

8<sup>e</sup> R  
42036



## A LA RECHERCHE DE L'EAU

**Puisatiers et Sourciers**  
(Congrès de Brignoles, 1933)



Recherche des eaux souterraines.

Présentation d'appareils.

Procédés divers pour l'étude  
de la profondeur. du débit, etc.

Expériences :

Prospections contrôlées par creusage de puits.



(47 illustrations)



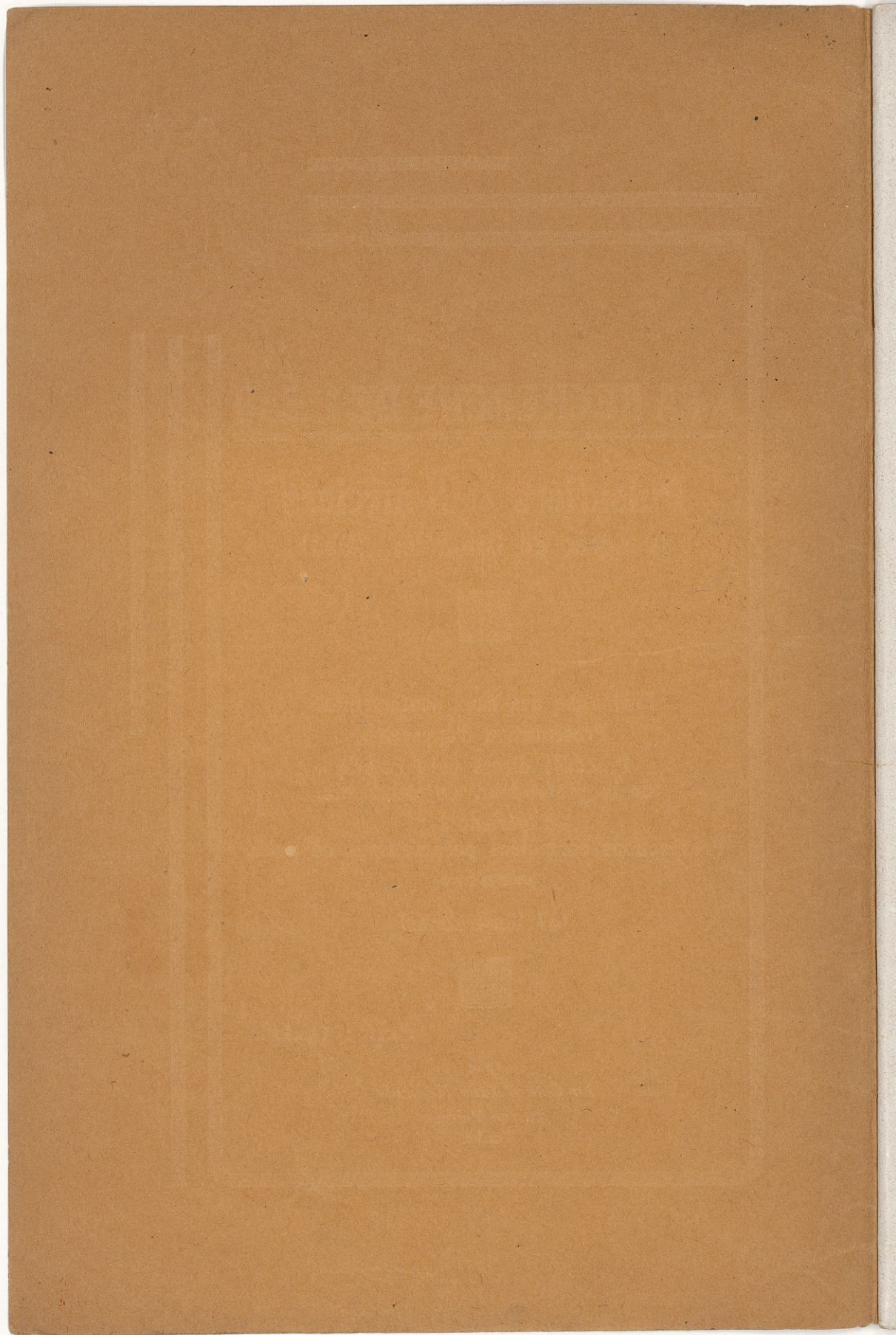
**Prix : 15 fr.**

1934

*La Côte d'Azur Médicale*

14, rue Peiresc  
Toulon









# A LA RECHERCHE DE L'EAU

**Puisatiers et Sourciers**  
(Congrès de Brignoles, 1933)



Recherche des eaux souterraines.

Présentation d'appareils.

Procédés divers pour l'étude  
de la profondeur. du débit, etc.

Expériences :

Prospections contrôlées par creusage de puits.



(47 illustrations)



**Prix : 15 fr.**

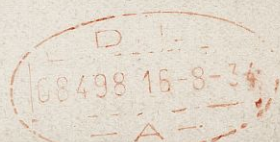
1934

*La Côte d'Azur Médicale*

14, rue Peirese  
Toulon

*J.B.*

420.36





Les Comptes Rendus du Congrès ont été publiés dans *La Côte d'Azur Médicale* (Octobre, Novembre 1933, Janvier, Mars, Avril 1934).

Le jour du Congrès, le 24 Septembre, chaque opérateur avait remis au Président du Comité d'organisation une feuille signée donnant les résultats de ses recherches.



## PRESIDENTS D'HONNEUR ET COMITE DE PATRONAGE

---

- M. Paul Bert, Préfet du Var.  
 M. Félix Bourgues, Maire de Brignoles, Conseiller général, Ingénieur honoraire des T. P. E.  
 M. Gueit Etienne, Conseiller général, Président de la Chambre d'Agriculture du Var.  
 M. le Directeur des Services Agricoles du Var.  
 Vicomte Henry de France.  
 M. Maurice Larvaron, Professeur d'Agriculture à Rennes.  
 M. Henri Mager, Prospecteur-Analyste, Radio-Physicien, Président de la Société Radio-physique de France, Président de l'Association Amicale des Géo-physiciens.  
 Lt-Colonel Comte de Marsay.  
 Frère Benoît Padey.



*Vte Henry de France*



*M. Larvaron*



*M. Henri Mager*



*Lt-Colonel Comte de Marsay*



*M. Benoît Padey*



Parmi les membres du Congrès se trouvent également M. Maisonneuve, promoteur du Congrès d'Avignon, et M. Lucien Marcel, membre du Comité technique du 1er Congrès international de Radiotelluristes et de Sourciers, tenu en Avignon (1932).



## PRESIDENTS EFFECTIFS

---

- M. le Docteur Jules Regnault, Ex-Professeur à l'Ecole de Médecine Navale de Toulon, Président du 1er Congrès de Radio-Telluristes et Sourciers d'Avignon, 1932.
- M. Armand VIRÉ, Docteur ès-Sciences, Ancien Président de la Société Pré-historique Française, ancien Directeur de Laboratoire à l'Ecole des Hautes Etudes (Muséum), Président de l'Association des Amis de la Radiesthésie.



*Dr Jules Regnault*





M. Armand Viré

COMITE D'ORGANISATION

---

*Président:* M. Jean Pérotti, Ingénieur civil (E. E. I. M. - I. C. F.), Ex-Professeur à l'École d'Electricité de Marseille.

*Membres:* M. Remusan Fernand, Entrepreneur Puisatier, Président de l'Association Française des Puisatiers et Sourciers.

M. Lauret Léon, Industriel à Toulon.

M. Nicolas Baptistin, Maire du Val, Conseiller d'arrondissement.



M. Perotti



## LISTE DES MEMBRES

---

- M. Aurelle Roger, Industriel (Ogres) à Apt (Vaucluse).  
M. Barles, Inspecteur des P. T. T. en retraite, à Trans (Var).  
M. Bernoyer, 12, rue Cavaillon, La Seyne (Var).  
M. Brun, Professeur de physique à Paris.  
M. Blanc Edouard, 11, avenue de la Victoire à Nice (A.-M.).  
M. Bergond François, quartier du Pilon à St-Tropez (Var).  
M. Buzzegoli Pierre, Ingénieur T. P. E. à Brignoles (Var).  
M. Blet Robert, Fabricant de pâtes alimentaires, 49, cours Lafayette, Toulon.  
M. Barrière Jules, Membre de la Chambre de Commerce, Agriculteur à Brignoles (Var).  
M. Benestan Emile Pierre, Ingénieur Agricole, Propriétaire-Viticulteur, 17, place de la Victoire à Gonfaron (Var).  
Mlle Cantagalli, 12, rue Cavaillon, La Seyne (Var).  
M. C. Clément, Docteur en médecine, 60, rue Jean-Jaurès, Toulon (Var).  
Madame F. Clément, 60, rue Jean-Jaurès, à Toulon (Var).  
M. Coste Charles, Docteur ès-lettres, Radiesthésiste, Chef de bataillon en retraite, 12, place des Ormeaux à Valence.  
M. Victor Coupard, Pharmacien honoraire, 35, Chemin de Plaisance, Toulon.  
M. Emeric Henri, Maire de Néoules, Président de la Coopérative Vinicole à Néoules (Var).  
M. Enjouvin Louis, 12, Boulevard Labouly, Ste-Anne, Marseille.  
M. Fournier Germain, Industriel, rue Docteur-Barbaroux, Brignoles (Var).  
M. Gaël André, ancien Industriel en A. O. F. (Soudan-Sénégal), Saint-Julien, à Marseille (B. du R.).  
M. Gueit Louis, Propriétaire à Rocbaron (Var).  
M. Gueutal, 16, Boulevard d'Italie, Monte-Carlo (Pté de Monaco).  
M. Jauffred L., Sourcier, La Conche par Barcelonnette (B. A.).  
M. Jaubert Louis, Représentant à Brignoles (Var).  
M. Knapen Achille, Ingénieur-Conseil à Trans de Provence (Var).  
M. Laferrière, Capitaine en retraite, Cercle Militaire, 19, Avenue Robert Sobau, Antibes (A.-M.).  
M. Le Bihan Roger, Commerçant, 10, rue d'Astour à Toulon (Var).  
Madame Lazare Marie-Rose, sans profession, à Ceyreste (B. du R.).  
M. Lazare Ludovic, Industriel à Ceyreste (B. du R.).  
M. Lauret Léon, Industriel, 28, Avenue Ernest-Reyer, à Toulon (Var).  
M. Machard C., Ex-Secrétaire général de la Chambre de Commerce de Yokohama, « La Joconde », Anse de Maldormé, Marseille (B. du R.).  
M. Marcel Lucien, Géo-Prospecteur, Ancien Professeur de Géologie à l'Ecole Rouvière, avenue Olive à Toulon (Var).  
M. Martin Louis, Propriétaire, à Richerenche (Vaucluse).  
M. Martin-Laval André, Ingénieur Electricien, 76, rue Paradis, à Marseille B. du R.).



- M. Maux Louis, Contrôleur des Contributions Directes à Brignoles.  
M. Maisonneuve Charles, Prospecteur, 17, rue Petite Fusterie, à Avignon (Vaucluse).  
Mademoiselle Maisonneuve Marie-Louise, 17, rue Petite Fusterie, à Avignon (Vaucluse).  
M. José Pascual Masip, Administrador de Rentas y arbitrios, Castellon (Espagne).  
M. J. L. Mathis, Docteur en Médecine, Licencié en droit, Adjoint au Maire de Toulon, 4, rue Regimbaud, à Toulon (Var).  
M. Nicolas Baptistin, Maire du Val, Conseiller d'arrondissement au Val (Var).  
M. Noël, Industriel à Uzès (Gard).  
M. J. B. Pastor, Installations Sanitaires et Electriques, 46, rue Chateaudun, à Cannes.  
M. Pannetier Léonce, Directeur de la Société Marseillaise de Crédit, Rue Docteur Gradelet, à Brignoles (Var).  
M. Pérotti Jean, Ingénieur Civil (E. E. I. M. - I, C. F.), Ex-Professeur à l'Ecole d'Electricité Industrielle de Marseille, à Brignoles (Var).  
M. Piétri Pierre, Docteur en médecine, 402, Chemin St-Julien, à Marseille (B. du R.).  
Madame Piétri, sans profession, 402, Chemin St-Julien, à Marseille.  
M. Portepan Joseph, Directeur d'Assurances, 115, Cours Lafayette, Toulon.  
M. Roman Jean, Magistrat à Aix (B. du R.).  
Mlle Rossolin-Granville, 23, Rue de la Source, à Paris (16e).  
M. Randon Louis, Prospecteur, Andance (Ardèche).  
M. Remusan Fernand, Entrepreneur-Puisatier, 12, rue Cavaillon, La Seyne (Var).  
M. Roubies Gabriel, Industriel à Salernes (Var).  
M. Raymond-Clemoz Marius, Chef de District Principal P.-L.-M. en retraite, 26, rue Mirabeau à Toulon (Var).  
M. Rebuffel, Prospecteur à Manon (A. M.).  
M. Rivière Marius, Econome au Crédit Lyonnais, à Marseille.  
M. Roux Paul, Ingénieur T. P. E. en retraite, rue Langeron, Clos Libéra, Toulon (Var).  
M. Royer, Physicien, Créateur de l'Octozone à Nice (A.-M.).  
M. Sauve Edmond, Propriétaire, Avenue Dréo, Brignoles (Var).  
M. Schultz Joseph, Ancien Commerçant en Afrique Occidentale (Côte d'Ivoire), 16, avenue des Iles d'Or, à Hyères (Var).  
M. Taffe, Chimiste, Boulevard Gambetta (passage à niveau), Nice (A. M.).  
M. Vagnat Louis, 4, Place Wilson, Nice (A.-M.).  
M. Valéani Dominique, à Chiatra (Corse).  
M. Valetti François, Homme de Chaix, 51, rue de la Timone, Marseille.  
M. Vuillon A., Prospecteur, « La Garenne », à La Seyne (Var).  
M. Vincent Alban, à Trets (B. du R.).



## Compte-rendu général

---

L'Association des Puisatiers et Sourciers, dont la création a été annoncée dans *La Côte d'Azur Médicale*, au mois de janvier, a pris une rapide extension; sur l'initiative de son Vice-Président, M. Jean Perotti, ingénieur électricien, ex-Professeur à l'Ecole d'Electricité de Marseille, elle a organisé un congrès, qui s'est tenu à Brignoles le 24 septembre et a obtenu un vif succès.

Grâce à l'activité de M. Perotti, cette organisation s'est faite en quinze à vingt jours; celui-ci a trouvé des encouragements de tous côtés: M. Paul Bert, préfet du Var, a accepté la présidence d'honneur; le Comité de patronage (dont la composition figure en tête de cette brochure) a été rapidement constitué.

Centre économique et géographique du haut Var, Brignoles a joué, le 24 septembre, son rôle de capitale régionale, car, en dehors de ce Congrès, s'y trouvait l'assemblée des viticulteurs.

A 9 heures, les congressistes, au nombre de 70, furent fort aimablement reçus à l'Hôtel de Ville, par M. Bourgues, maire de Brignoles.

La séance s'ouvrit sous la présidence du Dr Jules Regnault, ex-Professeur à l'Ecole de Médecine navale de Toulon, Président du 1er Congrès international de Radiotelluristes et de Sourciers, tenu l'an dernier en Avignon, Membre d'honneur de l'Ente-géorabdiqne italienne, Membre des Congrès de Vérone, de Rimini, et de Bad-Rothernfeld, Président d'honneur de l'Association française des puisatiers et sourciers, et sous celle de M. Armand Viré, de Paris, docteur ès-Sciences, ancien Président de la Société préhistorique française, ancien Directeur de Laboratoire à l'Ecole des Hautes Etude (Museum), Président de l'Association des Amis de la Radiesthésie.

Après un éloquent discours de bienvenue prononcé par M. Bourgues, maire de Brignoles, on entend l'exposé de M. Perotti; celui-ci rappelle en quelques mots l'histoire de l'art du sourcier; « il est nécessaire de comparer et de coordonner les méthodes en s'inspirant des principes posées par le Dr Regnault, lors du Congrès d'Avignon: *Ne rien nier à priori, ne rien affirmer sans preuves...* » (1).

Lecture est donnée de lettres ou télégrammes d'excuses, de MM. Carmagnole, député; Richard, Directeur des Services agricoles du Var; Larya-

---

(1) *Radiotelluristes et sourciers*, Dunod, édit., 92, rue Bonaparte, Paris,



ron, professeur d'agriculture à Rennes; Henri Mager, de Paris, prospecteur; abbé Mermet; Frère Padey; Paul Roux, ingénieur; Boucart, prospecteur à Antibes; Ott, de La Londe; Grandordy, de Marseille.

Après avoir remercié les organisateurs de l'avoir choisi comme président et M. le Maire de Brignoles pour son chaleureux accueil, le Dr J. Regnault se félicite de voir l'Association des Puisatiers et des Sourciers prendre une rapide extension: « L'association est heureuse; il est des puisatiers qui ne sont pas sourciers et des sourciers qui ne sont pas puisatiers; ils se prêteront un mutuel appui et cette collaboration est très intéressante au point de vue scientifique, parce que le travail fait par le puisatier permet au sourcier de contrôler la valeur de sa méthode et de corriger, s'il y a lieu, ses imperfections; tout ceci est d'un intérêt plus pratique et plus profitable à la science que diverses épreuves complexes, sans utilité, auxquelles on propose quelquefois de soumettre les sourciers. »



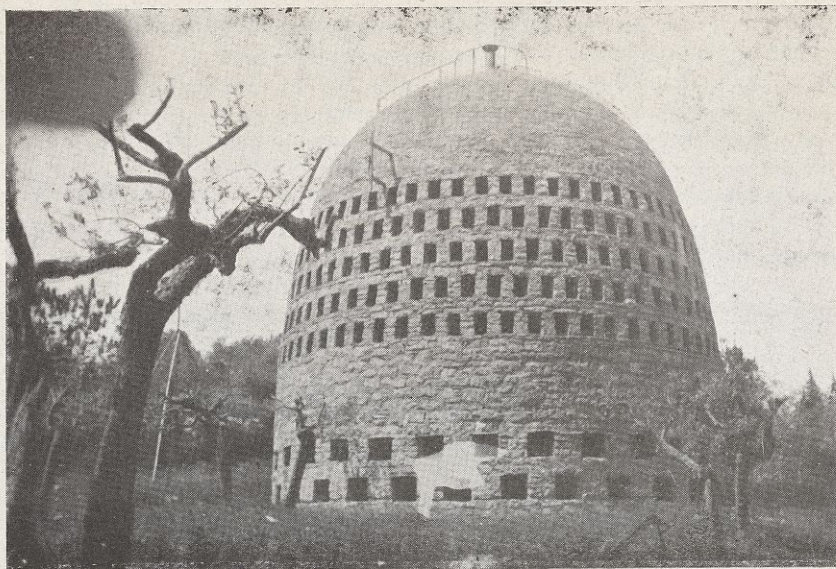
*A Brignoles, un groupe de congressistes*

Photo Studio A. Chambot, Brignoles.

« Je remercie les nombreuses personnes qui manifestent leur sympathie à nos recherches et je souhaite tout particulièrement la bienvenue à M. Knappen, ingénieur belge qui réside à Trans et nous a fait l'honneur de s'inscrire parmi les membres du Congrès; en réalité, il n'est ni sourcier, ni puisatier, au sens où nous l'entendons: mettant en pratique le principe de la Table d'émeraude: *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas et ce*



qui en bas est comme ce qui est en haut pour faire des miracles d'une même chose, voulant renouveler les merveilles de Theodosia, il entreprend, grâce à des « puits aériens », de trouver dans le ciel l'eau que les sourciers



*Puits aérien établi par M. Knapen à Trans-en-Provence (2)*

et puisatiers cherchent dans le sol. Peut-être est-il sourcier d'un nouveau genre; en attendant d'être fixés, accueillons-le en lui rendant la bienveillante sympathie qu'il nous manifeste. »

---

(2) Dans ce puits aérien l'eau provient de la condensation de la vapeur d'eau dans une construction épaisse dont l'intérieur joue le rôle de paroi froide (A. Knapen, *La récupération des humidités atmosphériques*, Communiqué au 1er Congrès international d'hygiène méditerranéenne, Marseille 20-25 Septembre 1932. Librairie J.-B. Baillière et Fils, 19, rue Hautefeuille, Paris).

M. Knapen a aussi créé de petits condensateurs horticoles en plaçant des cailloux et des débris de porphyre autour d'un arbre. Pour un cerisier il a établi un condensateur de 60 centimètres de diamètre et de 30 centimètres de profondeur en Février 1934. En Juillet l'arbre a des pousses généreuses de plus d'un mètre de longueur, en pleine vigueur, malgré la sécheresse.



Le frère Padey a envoyé une note sur sa théorie des courants marins et sur le creusage au bord de la mer. M. l'abbé Mermet s'excuse de ne pouvoir assister au Congrès et appelle l'attention sur la détermination des profondeurs et sur les moyens de supprimer les images; il félicite le Comité d'avoir admis, sur la demande de plusieurs candidats, une épreuve sur plan.

M. Larvaron, retenu à Rennes par ses fonctions de professeur d'agriculture, s'excuse de ne pouvoir venir, il a envoyé par colis-postal son Neutraliseur, qui doit être présenté par le Dr J. Regnault et mis à la disposition des congressistes pour expérimentation. L'appareil n'est pas arrivé à temps pour le Congrès: le Président expose comment agit l'appareil, en supprimant les « images » et autres influences sur la partie du terrain à prospecter. Il présente le radiocampimètre, puis l'émetteur d'ondes de M. Larvaron.

Il donne quelques explications sur l'emploi de toute une collection de baguettes en baleine colorées de Mager et de Larvaron, en particulier sur une baguette de ce dernier pour corps radioactifs dans le sens restreint employé depuis Curie, baguette qui lui a servi pour l'étude d'une source contenant des sels de radium non loin de Toulon.

La couleur utilisée doit avoir le même champ d'influence que le produit à la recherche duquel on destine la baguette: elle doit être en résonance avec ce corps.

Le Dr J. Regnault montre ensuite les instruments qu'il a lui-même créés pour l'étude des sourciers: 1° sa baguette à manchons avec « syntonisateur » et compensateur: la baguette n'est plus en contact direct avec les mains, elle tourne dans des manchons de bois, manchons dans lesquels on introduit un compensateur et un syntonisateur ou « témoin », dont l'opérateur peut ignorer la nature.

2° Son radiocapteur pour faire des visées à distance dans le plan horizontal et des visées de profondeur ou d'altitude dans des plans verticaux; pour plus de précision il peut être monté sur un théodolite;

3° Son « inducteur » pour la détermination des aplombs et des profondeurs soit sur une échelle micrométrique, soit sur un fil de dérivation tendu à l'ouest de préférence; dans divers forages l'eau, la roche ou le minéral ont été trouvés à la profondeur indiquée au centimètre près.

4° Son pendule à mercure.

M. le Cdt Coste, de Valence, expose sa méthode de recherche des profondeurs, dans laquelle il emploie un électroaimant.

M. Perotti, ingénieur, présente son appareil pour la détermination des profondeurs; c'est un solénoïde qu'on oriente Nord-Sud et qui provoque chez le sourcier dans les quatre directions des points cardinaux une réaction à une distance égale à la profondeur.

M. Maisonneuve, d'Avignon, fait une communication sur les origines de la Fontaine de Vaucluse, toujours très discutées.

*Le Président (Dr Regnault).* — Messieurs, vous savez combien sont importantes les questions de géologie, non seulement pour le sourcier qui



cherche l'emplacement d'un courant d'eau souterrain, d'une « poche d'eau » ou d'une nappe phréatique, mais encore pour le puisatier ou le foreur qui devra trépaner un sol plus ou moins dur pour atteindre l'eau. Nous devons chercher à déterminer d'avance la nature et l'épaisseur des diverses couches à traverser. Ceci demande un travail méticuleux, mais peut donner des résultats intéressants, comme il a été constaté au cours d'essais de ce genre que j'ai faits avec M. Larvaron, en Normandie, pour un forage de 80 mètres. Nous avons essayé de déterminer par des visées et par des mesures sur le fil de dérivation la nature et l'épaisseur des couches à traverser et la profondeur des trois courants d'eau et de la faille qu'on devait rencontrer. M. Larvaron m'a fait savoir que les couches ont été rencontrées dans l'ordre et avec l'épaisseur prévus, les erreurs restant au-dessous d'un dixième pour les profondeurs ou les épaisseurs.

L'art des sourciers peut rendre des services à la géologie pour l'étude des couches profondes, comme nous l'a bien exposé M. Lucien Marcel dont la communication *Hydrogéologie et Radiotellurie* ouvrit le 1er Congrès international en Avignon (3).

M. Armand Viré, que je ne saurais trop remercier d'avoir bien voulu venir présider notre petit congrès, vous parlera aussi de la géologie, mais au point de vue des services qu'elle peut vous rendre.

Je n'ai pas à vous présenter M. Viré qui, comme vous le savez, étudie votre art depuis vingt ans et qui va publier un intéressant volume sur la question (4).

M. Armand Viré fait une intéressante conférence sur les applications de la Géologie et de la Radiesthésie à l'Art du Puisatier et du Foreur.

A 11 heures, des expériences sont faites au Pré de Pâques et sur le terrain du Stade Municipal; le but était de déterminer des caractéristiques du courant alimentant un puits donné: profondeur du courant, tracé, sens d'écoulement, profondeur de l'eau dans le puits, débit, analyse qualitative, etc. Le temps est un peu trop limité; il faut rallier l'Hôtel de Ville, où un vin d'honneur est offert par la Municipalité. Les congressistes sont reçus par M. Bourgues, maire, secondé par M. Edmond Panuel, adjoint.

Au Pré de Pâques divers opérateurs déterminèrent la direction et la profondeur approximative de courants connus de M. l'ingénieur Perotti. Des expériences furent faites avec la baguette à manchons avec syntonisateur et compensateur. De plus un fait curieux se produisit: M. l'ingénieur Knapen, qui n'avait jamais exercé son talent de sourcier que dans les cieux, avec ses puits aériens, se découvrit subitement bon « baguettisant »; il avait pris une baguette dans ses mains et accompagnait M. Rou-

---

(3) Lucien Marcel: *Hydrogéologie et Radiotellurie, Radiotelluristes et Sourciers*, Dunod, édit., Paris. — *La Côte d'Azur Médicale*, Août 1932, et tiré à part illustré.

(4) Armand Viré: *Comment devenir sourcier*, J.-B. Baillière, édit., Paris, 1934.



biès, qui faisait une prospection, et, tout à coup, sa baguette entra en rotation, en même temps que celle de M. Roubiès. L'envoyé spécial du *Petit Marseillais* se trouva à point pour prendre un instantané.



*Expérience avec  
la baguette à manchons*



*M. l'ingénieur Knapen (à droite du lecteur)  
qui accompagnait M. Roubiès,  
se découvre subitement sourcier.*



A 12 h. 30, 67 convives se réunissent en un banquet à l'Hôtel du Château Tivoli. Sur la table les vins sont abondants et variés, mais, malgré leurs efforts, la plupart des sourciers ne peuvent trouver une goutte d'eau; le fait ne sera pas désagréable aux viticulteurs qui tiennent le même jour leurs assises à Brignoles, où s'est rendu M. Barthe.

A l'heure du vin mousseux et du café, une douzaine de discours sont prononcés; notons en ici quelques-uns:

M. Royer, physicien, de Nice, qui a étudié la préparation d'un gaz ionisé, a observé que l'ionisation ne se fait pas dans les mêmes conditions en divers endroits, il met son laboratoire et son matériel à la disposition des sourciers et radiotelluristes qui voudraient étudier les influences telluriques provoquant ces modifications.

M. Lucien Fret, agriculteur, montre les bénéfices que la culture peut tirer des travaux des puisatiers et sourciers.

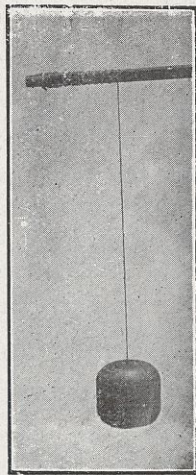


M. Roman, substitut du Procureur de la République à Aix, prononce un très éloquent discours... ce n'est pas un réquisitoire contre les sourciers, bien au contraire; il leur donne des encouragements: il fait une description poétique de la Provence et de son ciel bleu; ce qui lui manque c'est cette belle verdure, qu'on admire en d'autres provinces, comme la Normandie. Pour donner cette parure délicieuse à notre Provence, il faudrait de l'eau; les puisatiers et sourciers peuvent contribuer à nous en donner.

M. Gueit, conseiller général, apporte l'encouragement et promet l'appui de la Chambre d'Agriculture.

Vers 16 h., de nouvelles études sont entreprises dans la propriété de M. Roman; elles le sont dans des conditions délicates, sur des courants passant à proximité d'une ligne électrique; vingt baguettes ou pendules sont en mouvement lorsqu'une pluie torrentielle vient jeter le désarroi: baguettes, pendules et autres instruments rentrent dans les poches, les étuis ou les mallettes et les congressistes se réfugient sous des arbres, en attendant les automobiles qui les ramènent à Brignoles, où quelques concurrents prennent part à une épreuve sur plan.

Une autre étude devait être faite au Val; un groupe de congressistes s'y rendit, pour s'excuser près de M. Nicolas, maire du Val, conseiller d'arrondissement: le projet d'une étude complexe au Val devait être abandonné en raison de l'heure avancée et de la pluie.



*Pendule Larvaron*

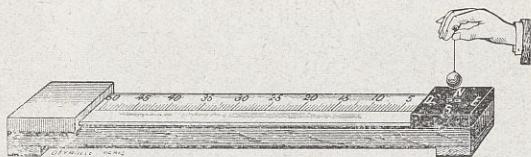


## Présentation d'appareils

---

### Radiocampimètre de M. Larvaron.

L'appareil est orienté suivant les indications portées E. O. — L'opérateur se trouve à l'Ouest. Le corps à examiner est déposé sur la plateforme située à l'Ouest ou mis en contact avec une électrode d'aluminium reliée par un fil conducteur, revêtu d'isolant, avec une plaque d'aluminium fixée à la plateforme mobile. Le pendule est placé sur le



*Radiocampimètre de M. Larvaron (dernier modèle)*  
Cliché prêté par Les Fils d'Emile Deyrolle (1).

campimètre et la plateforme est progressivement approchée de la partie réceptrice de l'appareil jusqu'à ce que se produise la réaction pendulaire (variable suivant les sujets et à étudier pour chacun). La distance à laquelle se produit la réaction mesure le champ de radiation ou d'influence de l'objet, ce qu'on appelle aussi « la longueur d'onde ».



### Emetteur d'ondes de M. Larvaron.

Primitivement l'appareil a été fait pour vérifier s'il y avait bien une action physique dans l'art des sourciers et... aussi pour jouer quelques tours à certains sourciers.

Quand l'appareil est chargé d'un certain corps, pour nous supposons de l'eau, son projecteur émet l'influence de l'eau dans la direction où sont dirigés ses rayons... Il en serait de même de l'Or, du Pétrole, etc., et le sourcier passant dans le faisceau accuserait la présence de l'eau, de l'Or, du Pétrole, etc., là où il n'y en a pas...

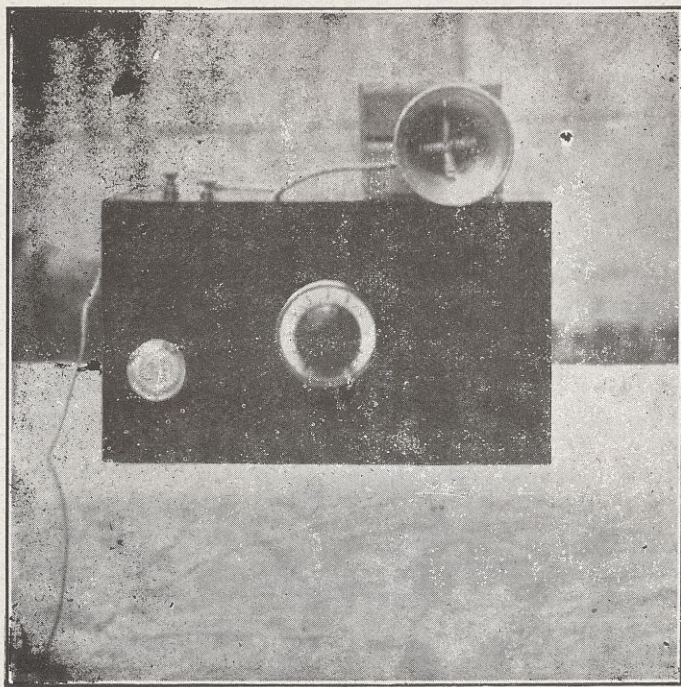
---

(1) Les Fils d'Emile Deyrolle, constructeurs d'instruments de Physique, 46, rue du Bac, Paris, ont bien voulu envoyer une collection de leur catalogue d'instruments pour sourciers, qui a été distribuée aux membres du Congrès.



L'appareil a été utilisé pour l'analyse qualitative des échantillons: supposons que le sourcier soit sur un terrain où il ne réagit pas pour un produit déterminé, par exemple du Magnésium, pour lequel il s'est syntonisé et qu'il réagisse lorsqu'on dirige sur lui les radiations de l'appareil dans lequel on a placé un échantillon d'eau à analyser. Il y aurait des sels de Magnésium dans cet échantillon d'eau.

Si, au lieu de placer dans le récepteur de l'appareil un échantillon quelconque, on y introduisait une masse d'aluminium en relation par un



*Emetteur d'ondes de M. Larvaron*

fil conducteur avec une plaque ou une fiche d'aluminium placée entre les lignes d'une influence de courant d'eau souterrain (délimitées à la baguette noire) on pourrait avoir un élément pour préciser qu'on se trouve à l'aplomb d'un courant ou d'un minéral suivant la syntonisation employée.

Pour montrer qu'il n'y avait pas que la suggestion en cause, M. Larvaron, qui est Professeur d'Agriculture, a étudié l'influence de son émetteur sur des plantes... qui ne paraissent guère accessibles à la suggestion... Il a placé dans l'appareil un produit radioactif (de la chalcotype) et dirigé les radiations (?) sur des plates-bandes de culture et il s'est dit: « Trois solutions sont possibles: ou les « influences » ne feront rien, ou elles accéléreront la végétation ou elles la ralentiront »... Ce n'était pas mal rai-



sonné..., mais l'expérience a donné une fois de plus un démenti aux meilleurs raisonnements... Ce n'est pas la première fois; quand on me dit. « C'est mathématiquement impossible », je me défie et j'attends les résultats de l'expérience.

Les chemins de fer étaient « mathématiquement impossibles; la dynamo et les actions sans contact étaient *mathématiquement* impossibles; l'aviation et le phénomène des sourciers étaient *mathématiquement* impossibles, etc. Ah! que les mathématiques ont bon dos, quand on les manie en partant de préjugés ou de principes faux... Les mathématiques, construction de l'esprit, constituent un bon moyen de travail, mais, en Physique et dans la vie courante, une seule chose compte, l'expérience. Il ne faut pas craindre l'épithète d' « empiristes », il n'y a qu'une chose qui compte, l'expérience, c'est-à-dire... l'empirisme...

Mais revenons à l'émetteur Larvaron: le raisonnement, logiquement bien bâti, ne valait rien. L'action ne fut pas nulle, elle ne ralentit ni n'accéléra la végétation dans son ensemble... La surface des cultures présentait un aspect ondulé et, sur la coupe on retrouve les ventres et les nœuds décelés par l'examen à la baguette ou au pendule.

M. Larvaron a utilisé ses appareils avec succès pour la sélection des graines, pour la détermination des résonances entre les cultures, le sol et les engrais efficaces... Mais nous sortons de notre domaine strict des puisatiers et des sourciers.

Il est vrai que beaucoup d'autres Géo-Physiciens ou Radiotelluristes



*Les détecteurs colorés saisissent les émissions de la télégraphie sans fil.*

Dans le Parc de St-Cloud, sous un fil métallique isolé, Henri Mager accroche une émission horaire et note l'heure de l'Observatoire de Paris.

(Cliché Mager. *La Radiophysique*, Dunod, édit., Paris)





en sont sortis; je serais entraîné trop loin en citant tous les domaines dans lesquels on trouve des applications de l'art primitif des sourciers. Notons seulement que certains d'entre nous, comme M. Henri Mager, ont déclaré pouvoir prendre à la baguette les signaux horaires de la Tour Eiffel.

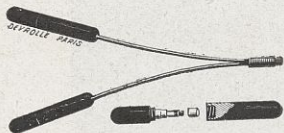
C'est aussi en utilisant les reflexes comme détecteurs d'énergie à la façon des sourciers, mais avec des moyens de mesure perfectionnés, qu'un médecin américain, le Dr Albert Abrams, a pu créer une nouvelle méthode de diagnostic médical. Au Congrès de Chicago, auquel j'étais invité, j'ai pu établir les rapports étroits existant entre les méthodes d'Abrams, d'une part, les notions des Chinois et l'art des sourciers, d'autre part (5).



### Baguette à manchons du Dr J. Regnault.

Les baguettes mises à l'essai par le Dr J. Regnault n'ont plus de contact direct avec les mains. Elles sont libres et tournent dans des manchons que l'on tient dans les mains. Les extrémités des manchons se dévissent pour recevoir d'un côté un « syntonisateur » et de l'autre un « compensateur ». Les syntonisateurs sont constitués par un échantillon du produit cherché, par un « témoin », enfermé dans un tube de verre que contient un étui d'aluminium d'un poids déterminé.

Le « compensateur » comprend un tube de verre et un étui d'aluminium identiques à ceux qui contiennent le témoin, il se place dans le manchon opposé, pour *compenser* le contenant du témoin, à la façon dont on ferait la tare dans une balance.



*Baguette à manchons du Dr J. Regnault*  
(Cliché des Fils d'Emile Deyrolle).

On ne peut accuser le sourcier de faire tourner par prestidigitation sa baguette avec ses auriculaires ou ses annulaires; d'autre part, celui-ci peut prospecter longtemps sans se faire des « ampoules » ou phlyctènes dans les mains.

Enfin, en opérant sans syntonisation et en ne revissant pas les extrémités des manchons, le sourcier peut faire une expérience intéressante pour les sceptiques bien musclés. Il laisse les extrémités des baguettes

---

(5) Jules Regnault: *Les Méthodes d'Abrams*, N. Maloine, édit., Paris, 1927. — Les précurseurs d'Abrams et ses continuateurs, *La Revue Mondiale*, Paris, 1928; *Journal of the american electronic association*, October, 1927.



dépasser les manchons et prie des sceptiques de serrer entre leurs doigts ces extrémités et d'empêcher la rotation, alors que la baguette n'est en contact avec le sourcier que par l'intermédiaire des manchons. Il les prie de l'accompagner sur une zone active; et là, il peut jouir de leur déconvenue: ils briseront peut-être les baguettes, mais ne pourront les empêcher de tourner.

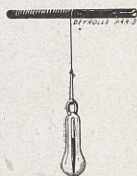


### Pendule à mercure du Dr J. Regnault

Le pendule à mercure présente l'avantage de manifester des réactions rapides, ayant une assez forte densité pour un petit volume et étant, par suite, peu influencé par les courants d'air ou par le vent.

Le fil de suspension s'enroule pour le réglage de sa longueur sur une simple tige de fanion de baleine.

Il était tentant d'employer un petit moulinet, mais on y a renoncé pour ne pas troubler les réactions du sourcier en employant des produits autres que ceux réputés comme neutres ou à peu près.



### Radiocapteur du Dr J. Regnault.

La partie en forme d'équerre (l'inducteur avec son échelle micrométrique) doit être orientée, le bouton situé à l'angle de l'équerre vers le Nord magnétique. Le sourcier « syntonisé » et placé sur terrain neutre, touche ce bouton avec l'index de sa main libre, s'il est pendulissant, ou est relié à ce bouton par un fil entouré d'isolant, s'il est baguettisant.

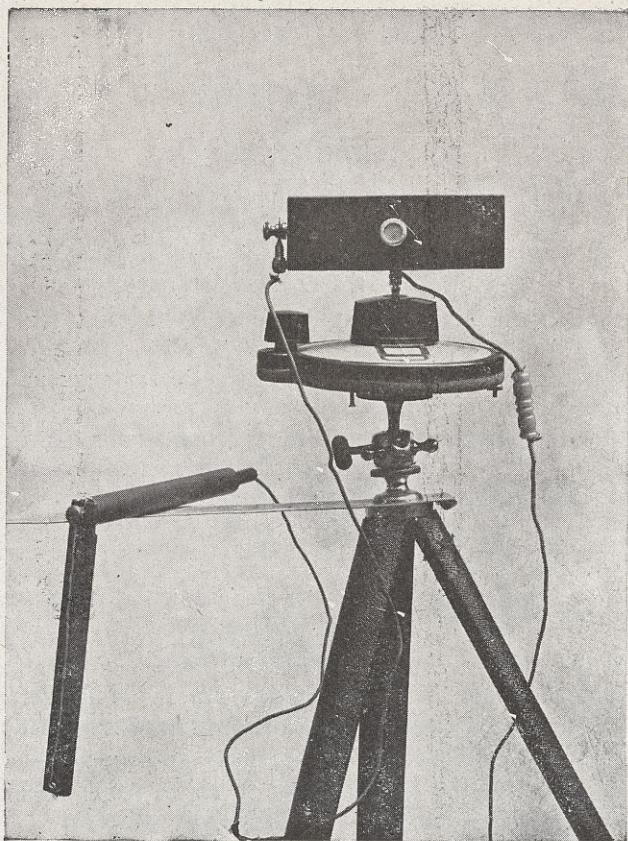
Grâce au démultiplicateur situé sur le bord du disque gradué, un assistant fait tourner le récepteur de façon à lui faire explorer tout l'horizon. On note les angles sous lesquels se manifestent les réactions du sourcier. Le pendulissant suit avec son ongle ou un petit curseur le fil de l'échelle micrométrique, la réaction disparaît, puis réapparaît à une certaine distance, par exemple à 10 centimètres: empiriquement on a noté que 1 centimètre correspondait à une distance de 1700 ou 1800 mètres, c'est une première estimation approximative. Les angles sous lesquels sont apparues les réactions sont notés et inscrits sur un disque de celluloïde placé sur l'appareil; cette feuille de celluloïde peut être enlevée et conservée comme un « radiogramme ». Deux ou plusieurs visées permettent de faire un repérage radiogonométrique.

A la partie centrale du récepteur, on peut interposer des disques colorés pour la sélection des influences.

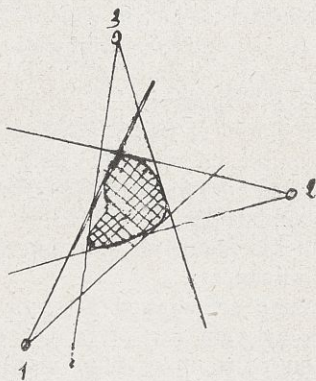
L'appareil est muni d'une articulation à genou afin de permettre de faire aussi des visées dans un plan vertical.

Le modèle 1931 est en outre muni d'un viseur, pour permettre de prendre des points de repère dans le paysage.





*Radiocapteur du Dr Jules Regnault pour l'étude des sourciers*



*Délimitation d'un gisement minier par des visées faites de trois points différents (Dessin de M. Duvermy)*



*Dr J. Regnault.* — Je n'ai pas la prétention d'avoir été le premier à imaginer des appareils pour des visées à distance. Beaucoup de sourciers se servent du bras gauche étendu en antenne alors qu'ils tiennent le pendule de la main droite. Quelques-uns pensent renforcer l'action des influences en tenant dans la main un barreau aimanté, on s'est même servi de mon inducteur magnétique polymétallique dans ce but. Ceci peut être intéressant pour des visées à très courte distance, mais manque de précision pour les visées à des distances importantes.

Probst avait inventé un petit appareil qu'il appelait « détecteur » et dont il gardait le secret. M. Armand Viré y a fait allusion au congrès



*M. Armand Viré utilisant l'appareil de Probst qu'il a modifié*  
(Cliché du Compte Rendu du Congrès International de Paris, 1933.  
Amis de la Radiesthésie, Paris, 1934).

d'Avignon, en 1932. Au mois d'Août 1927, un de nos collègues, qui venait d'acheter les documents de Probst, me les a communiqués spontanément. J'ai constaté un fait intéressant: Probst et moi travaillions à l'insu l'un de l'autre et nous avons utilisé quelquefois des associations de métaux et des dispositifs non identiques, mais analogues. Je venais alors de réduire à un très petit volume les appareils complexes et encombrants, que j'avais étudiés depuis six ans avec M. Duvermy et avec M. Larvaron.

Dans l'exposé de l'emploi de mon radiocapteur j'ai surtout insisté sur les visées, mais des sourciers ont noté un autre mode d'emploi ou de contrôle: quand une visée est faite sur un point actif, on a une réaction en passant avec le pendule ou la baguette devant l'appareil sur la ligne qui joint ledit appareil au point émetteur d' « influences » ou de radiations.

M. Armand Viré a repris l'appareil de Probst et l'a modifié.



## Les applications de la Géologie et de la Radiesthésie à l'Art du Puisatier et du Foreur

(Conférence de M. Armand Viré)

---

Il ne suffit pas de creuser un trou profond dans la terre, au hasard et en n'importe quel endroit pour être assuré d'y trouver de l'eau ou des substances industrielles. Ce n'est pas à vous, certes, Messieurs les Puisatiers, que j'ai la prétention de l'apprendre, car vous le savez mieux que moi. Mais beaucoup trop de vos clients l'ignorent encore, et j'ai eu plus d'une fois l'occasion de m'en apercevoir.

Veulent-ils avoir de l'eau dans leur cour, ils choisissent le point le plus commode et y creusent un trou, qui reste éternellement sec! Certains d'entre eux croient-ils avoir des minerais dans leurs terres, vite on appelle un foreur, on fait un sondage de plusieurs centaines de mètres... et on ne trouve rien... que la note à payer.

Deux exemples typiques illustreront suffisamment cette manière de faire. Peu de temps après la guerre, où de toutes parts on reconstruisait les régions libérées, je reçus la visite d'un officier supérieur qui venait d'hériter d'une grosse propriété agricole à la mort de son beau-père. Celui-ci, voulant avoir de l'eau, avait fait creuser au centre de sa cour un puits destiné à desservir à la fois la maison de maître et la ferme. Ce puits était alors à 64 mètres de profondeur et n'avait rien donné. Devait-on continuer ou, au contraire, chercher un autre emplacement?

Je me rendis sur place, dans la Meuse, et constatai que sur ce point aucune goutte d'eau ne serait rencontrée quelle que fut la profondeur à laquelle on poussât le puits. Par contre, à une dizaine de mètres de là, j'indiquai un assez important filet d'eau qui devait suffire à l'alimentation de toute la propriété et devant se trouver à une vingtaine de mètres de profondeur. Un second puits fut alors creusé, qui rencontra le ruisseau indiqué à 22 mètres seulement.

Plus récemment, il y a quelques jours à peine, dans notre Midi, je fis arrêter un sondage industriel qui n'était pas du tout placé sur la substance recherchée, et pour lequel on avait déjà dépensé 800.000 francs en pure perte.

Ces deux exemples, que l'on pourrait multiplier à l'infini, montrent donc qu'avant de procéder au creusement d'un puits ou à un forage, il est indispensable de s'entourer de garanties sérieuses.

Sur quoi pouvons-nous nous appuyer pour trouver ces garanties?

Seules la Géologie et la Radiesthésie peuvent nous permettre d'apporter à ce problème des solutions précises.

La Géologie est une science encore jeune, puisque son fondateur, l'illustre Cuvier, est mort depuis un siècle à peine.

Ses successeurs ont porté la science géologique à un grand point de perfection. On a remarqué que dans l'ensemble des couches superposées



qui constituent l'écorce du globe, les unes sont perméables à l'eau (les sables par exemple), les autres ne la laissent pas traverser et sont imperméables (les argiles par exemple).

Ces dernières permettent donc au-dessus d'elles l'accumulation des eaux qui tombent sur le sol et forment ce que l'on appelle une nappe phréatique ou un niveau d'eau. Il suffit donc d'étudier dans une région donnée l'allure générale des terrains, la façon dont les couches sont agencées entre elles, pour prévoir qu'en un point donné du sol, on rencontrera le niveau d'eau cherché. J'ai pu moi-même, de la sorte, avant de pratiquer la Radiesthésie, alimenter d'eau certaines municipalités asséchées, par les simples procédés de la Géologie.

Il en est de même pour certains filons métalliques.

Malheureusement la Géologie ne peut tout prévoir. Il est des anomalies si bien cachées dans les profondeurs qu'elle ne peut les deviner.

En outre, dans certains terrains, en particulier dans les calcaires, l'eau circule non plus en nappes, mais à travers des fissures tellement enchevêtrées, dont la topographie est tellement imprévisible, qu'il devient tout à fait impossible à un géologue d'en indiquer l'emplacement.

C'est alors qu'intervient un art à la fois très jeune et très ancien, la Radiesthésie, qui permet de déterminer d'une façon précise l'emplacement et la forme d'une masse d'eau, et approximativement son volume et sa profondeur.

La Radiesthésie, sous des noms divers a été connue de toute antiquité. Sourcellerie (ne pas confondre avec Sorcellerie!), Rhabdomancie, Radiotellurie, etc., sont pratiquées depuis longtemps. D'après notre cher président, le Dr J. Regnault, le plus ancien sourcier dont l'histoire fasse mention serait l'empereur chinois Yu, qui vivait 2.200 ans avant J.-C. Il était célèbre par sa science des sources, et a été représenté avec, à la main, un objet qui ressemble étrangement à notre baguette fourchue.

Mais cet art resta bien longtemps empirique, et ce n'est guère que dans ces vingt dernières années que toute une pléiade de savants, ingénieurs, physiciens, physiologistes, médecins, en ont entrepris l'étude sérieuse et sont en passe de la faire entrer dans le domaine des sciences d'observation.

Il serait trop long, et inutile ici, d'étudier les conceptions nouvelles, les techniques renouvelées et perfectionnées qui sont récemment apparues.

Je me contenterai d'exposer devant vous un certain nombre d'expériences que j'ai pu réaliser moi-même, ou contrôler chez des collègues, et qui vous montreront combien précis et combien variés sont les cas où la Radiesthésie peut rendre de signalés services.

I. — *Les Eaux souterraines.* — Là où des niveaux d'eau ou des nappes phréatiques sont constatées par les Géologues, l'art du sourcier n'a que faire.

On peut alors creuser sur n'importe quel point de ces nappes pour être assuré de trouver de l'eau.

Mais dans beaucoup de cas, et en particulier dans les calcaires, il



devient indispensable de consulter un Radiotelluriste. Celui-ci vous indiquera le point précis où il convient de forer.

Encore faut-il s'adresser à un sourcier éprouvé, et qui connaît son métier, et ne pas attribuer à la méthode radiesthésique les échecs d'un soi-disant spécialiste aussi ignorant que présomptueux.

J'en eus un exemple typique en 1913.

A ce moment trois des as de la baguette, Probst, Pélaprat et l'abbé Mermet voulurent bien m'initier aimablement aux techniques de leur art. Pélaprat habitait comme moi le Lot, et il m'emmenait souvent dans ses prospections. Nous fûmes ainsi à Parnac, sur les bords du Lot, village où quatre puits avaient été creusés sur les indications d'un soi-disant sourcier. Aucun n'avait fourni la moindre goutte d'eau, bien qu'on les eût poussés à trois ou quatre fois la profondeur indiquée.

Pélaprat me fit remarquer que tous les quatre étaient creusés *sur des zones d'influence*. Il indiqua les emplacements réels des petits cours d'eau souterrains, et ceux-ci furent trouvés comme il les avait décrits.

Innombrables sont, à l'heure actuelle les puits qui, sur les indications des radiesthésistes, ont permis à des cultivateurs, à des propriétaires d'irriguer leurs cultures, d'alimenter leurs habitations. Bien des communes nous doivent aussi une eau abondante et pure.

Mais le rôle du sourcier prend parfois une plus grande envergure et entre dans le domaine de la grande industrie.

C'est ainsi que j'ai pu annoncer à Aisier, à Miers, la présence d'eaux minérales et les faire jaillir.

Enfin, l'industrie hydro-électrique qui se développe de jour en jour davantage et rend tant de services, rencontre parfois des obstacles inattendus, que seul un bon radiesthésiste peut surmonter.

J'en eus plusieurs cas à traiter, en particulier le suivant :

Il y a quelques années la Société des Forces motrices du Vercors, dans les Alpes, avait entrepris de barrer la vallée de la Lyonne pour créer un lac-réservoir. Un magnifique barrage de 35 mètres de haut avait été élevé au point le plus resserré de la vallée. Parallèlement une usine avait été créée en contre-bas, pour produire de la force électrique. Le tout avait coûté une trentaine de millions, dont les actionnaires escomptaient déjà les magnifiques dividendes.

Malheureusement, l'opération terminée, les vannes fermées, le lac refusa de se remplir. On constata nombre de fuites en divers points; on les obtura. Peine perdue! A mesure que l'on en bouchait une, plusieurs autres s'ouvraient. Les ingénieurs y perdaient leur science. Le professeur de Géologie de la Faculté voisine, consulté, dut se borner à dire, avec raison, que le fait était normal dans les calcaires fissurés où le lac avait été construit, et qu'il fallait obturer les trous à mesure qu'ils se produiraient.

C'était en perspective l'œuvre des Danaïdes.

C'est alors que la Société du Vercors s'adressa à mon bon collaborateur Léon Bidreman et à moi-même. Par les procédés radiesthésiques nous constatâmes que toutes les fissures absorbantes se réunissaient petit à petit les unes aux autres pour former en définitive cinq petites rivières sou-



terraines enfermées dans des cavernes. Il suffit de recouper ces cavernes par un tunnel artificiel, et, aux points de recoupement, de les obturer par de forts béton et des injections de ciment. A l'heure actuelle le lac rend en plein.

II. — *Cavernes.* — Beaucoup d'autres objets peuvent rentrer dans le domaine de la Radiesthésie.

C'est ainsi que les cavernes peuvent être ainsi repérées dans leurs moindres détails.

Aux grottes de Lacave (Lot), j'eus l'occasion d'exécuter, avec l'aide de Probst, Pélaprat et l'abbé Mermet, le plan de très grandes cavités, se poursuivant sur plusieurs kilomètres, et ce, à travers une épaisseur de 120 mètres de rocher compact. Les sondages que je fis depuis lors m'ont permis de pénétrer dans ces cavités, qui furent trouvées exactement conformes en toutes leurs parties à notre plan.

A Lourdes, à St-Césaire (Alpes-Maritimes), je pus ainsi diriger de l'extérieur les aménagements nouveaux que les propriétaires voulaient y exécuter. Jusqu'ici les galeries trouvées ont été reconnues conforme aux plans que j'en avais d'avance exécutés du dehors.

La recherche des cavernes eut même, en 1915, une application aussi utile qu'inattendue.

Nous étions en pleine guerre, et les gros calibres allemands faisaient rage sur notre front d'Artois, rendant assez précaires les abris prévus jusqu'alors par le Génie.

Le haut commandement me demanda si je pouvais, par les procédés radiesthésiques, repérer l'emplacement des souterrains que l'on soupçonnait dans la profondeur du sol, mais qui étaient inconnus.

Je partis donc sur le front d'Artois, reconnu en effet l'existence d'un certain nombre de souterrains. Des galeries d'accès y furent établies, et l'on put ainsi, grâce à notre art, sauver nombre des précieuses vies de nos Poilus!

III. — *Substances minérales.* — Beaucoup de substances minérales peuvent également être détectées par nos procédés: le charbon, le pétrole, les minerais métalliques, la potasse, etc.

Par exemple aux mines de houille de la Bouble, près St-Eloi (Puy-de-Dôme), les couches en exploitation se heurtèrent à toute une série de failles et de rejets, que l'on ne put reconnaître. Aussi fus-je appelé en 1922 à rechercher la suite de ce bassin.

L'opération réussit parfaitement; les sondages confirmèrent mon étude et l'exploitation put être reprise avec fruit.

Je pus aussi, en d'autres régions, soit seul, soit avec mon ami et collaborateur Bidreman, reconnaître la présence de filons ou de couches de fer, cuivre, plomb argentifère, dont plusieurs sont maintenant en exploitation.

IV. — *Trésors.* — Beaucoup plus difficiles à repérer sont les petites



masses métalliques enfouies dans le sol, les trésors monétaires par exemple. Elles émettent en effet autour d'elles une multitude d'images dispersées sur des centaines de mètres. On peut pourtant arriver à éliminer ces images et à les distinguer de l'objet réel.

A St-Sulpice (Lot), je pus repérer et mettre au jour les restes de l'atelier de faux monnayeur d'un grand seigneur du XVII<sup>e</sup> siècle.

Au front d'Artois en 1915, je découvris une cachette d'argenterie et de monnaies d'or. En 1828, à Haute-Isle (Seine-et-Oise), je pus repérer et déterrer un vase contenant quelques monnaies d'argent des fils de Charlemagne.



Je pourrais, Messieurs, multiplier ces exemples. D'autres que moi, et en particulier notre cher président, le Dr J. Regnault, ainsi que quelques-uns d'entre vous, pourraient vous raconter leurs exploits personnels,



Il me suffit de vous avoir fait constater l'importance toujours croissante de la Radiesthésie; les services immenses qu'elle est appelée à rendre dans tout ce qui touche au sous-sol, et je conclurai en déclarant, d'accord avec vous tous, j'en suis sûr, qu'à l'heure actuelle aucun puits, aucun forage ne devrait être entrepris sans l'avis préalable d'un bon radiesthésiste, doublé d'un géologue.



## Divers problèmes

---

Au Congrès de l'Association française de Puisatiers et de Sourciers tenu à Brignoles le 24 septembre 1933 divers problèmes ont été examinés.

M. l'abbé Mermet s'excusant de ne pouvoir venir à Brignoles, écrit:

« Pour que nos congrès ne soient pas, comme c'est trop souvent le cas, de simples manifestations oratoires..., il serait à souhaiter que chaque groupement local ait des séances régulières pendant la saison d'hiver, au cours desquelles séances on discuterait, avec expériences à l'appui, une question mise à l'étude.

« A mon humble avis on devrait s'attacher à résoudre avant tout le problème de la profondeur. C'est là, toujours là et pour tous les sourciers sans exception, la pierre d'achoppement... et, pour préciser davantage ma pensée, la glaise, l'argile, la marne étant la principale cause des erreurs dans le calcul de la profondeur, il faudrait chercher *quel est le nombre de mètres à ajouter au chiffre donné par le pendule* quand il s'agit de mesurer l'épaisseur de ces couches imperméables.

« Une autre besogne à laquelle on devrait s'atteler aussi sérieusement, c'est de trouver le moyen *infaillible* de distinguer l'*image magnétique* d'une masse ou d'un courant, de la masse ou du courant réel. »

*Situation des points de forage ou de creusage.* — M. Benoit Padey a envoyé une note: « Pour le creusage des sources siphonantes et marines sur le bord d'une mer, jusqu'à 54 kilomètres dans les terres, lorsque le soleil est du côté de la source, il faut placer le creusage de 29 à 39 mètres de distance, selon l'importance de la source ».

Le Président (Dr J. Regnault) fait observer que la plupart des puisatiers et sourciers présents se trouvent dans cette zone de 54 kilomètres et demande si aucun d'eux a fait des observations confirmant celles de M. Padey sur l'utilité de creuser à distance de la source... (*Personne ne répond*). Il ajoute alors: « Quand il y a une couche sablonneuse il est peut-être utile de prendre le courant, par dérivation, à une certaine distance pour favoriser la fil-



tration de l'eau. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait d'anciens puisatiers, peut-être sans le savoir, car on trouve souvent des puits placés à quelques mètres du courant qui les alimente. Mais dans beaucoup de cas il ne serait pas prudent de s'éloigner de la source; on peut creuser ou forer à quelques mètres du courant souterrain sans obtenir une goutte d'eau, quand on se trouve dans des terrains imperméables; c'est ce qui est arrivé votre regretté collègue Dalmasso, de La Seyne; il racontait volontiers cette anecdote: Dans un terrain où il estimait devoir rencontrer la *nappe* d'eau entre 9 et 10 mètres, parce qu'il avait fait dans le voisinage plusieurs puits dans lesquels il avait eu l'eau à cette profondeur, il avait accepté de creuser un puits à forfait. Il alla jusqu'à 18 mètres, sans rien trouver. Sur les insistance de sa femme, il se décida à consulter un de ces sourciers, qu'il traitait, jusque là, de charlatans. Celui-ci lui dit qu'il avait de l'eau en abondance à 9 mètres de profondeur, mais à trois mètres de son puits. Il n'en voulait rien croire, mais, pour montrer que le sourcier se trompait, il commença à faire une galerie à 9 mètres; quand il en eut creusé 1 m. 50 environ des blocs de pierre se détachèrent et l'eau envahit le puits avec une telle rapidité que Dalmasso dut remonter en hâte, abandonnant dans le puits son matériel, qui y est resté, car le niveau d'eau s'est toujours maintenu très haut. Depuis lors il se mit à étudier et pratiquer l'art du sourcier, qu'il méprisait si fort autrefois.

J'ai parlé ici de « courants souterrains » et me suis fait comprendre, car puisatiers et sourciers savent tous, par expérience, que de tels courants existent bien. Jusqu'à ces derniers temps, des Hydrologues en chambre en niaient l'existence et ne parlaient que de « nappes ». Depuis quelques années il y a un progrès; des savants officiels parlent de courants souterrains et Martel traite les « nappistes » avec une pointe d'ironie.

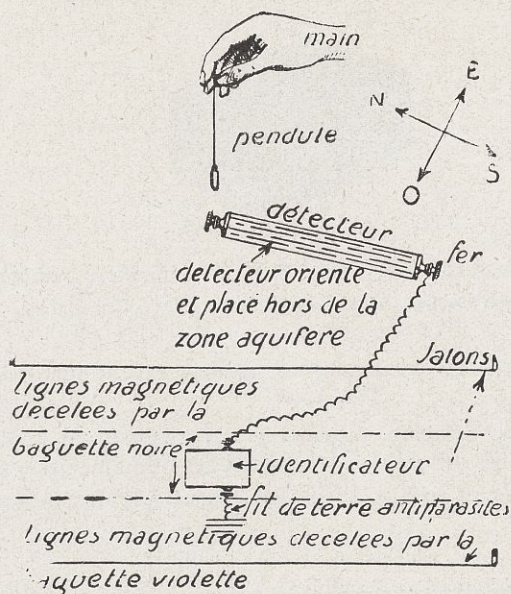
D'ailleurs une nappe, qui ne serait pas alimentée par des courants s'épuiserait rapidement et, quand vous voulez apprécier la valeur d'une nappe, vous ne tenez pas compte que de son cubage, vous essayez d'estimer le débit des divers courants souterrains qui l'alimentent ».

*Neutralisation des influences et des « images ».* — Autour d'un puits, suivant les quatre directions Nord, Est, Sud et Ouest, un sourcier trouve les images du puits, et, en les étudiant, apprécie la profondeur de ce puits et la hauteur de l'eau qui s'y trouve. Des « images » ou zones d'influence se trouvent sur les côtés des courants d'eau souterrains et autour des gisements miniers; ces influences peuvent être des causes d'erreur. On a cherché à les éliminer, soit au moyen d'une syntonisation spécifique ou d'une sélection par les couleurs. On a cherché aussi à les neutraliser soit avec des disques de papier noir, soit avec des aimants. Pour trouver l'aplomb on a utilisé le procédé suivant: on place un barreau aimanté normalement orienté ou un inducteur magnétique et polymétallique, comme celui de Regnault sur l'espace compris entre les lignes délimitées à la baguette (à la baguette noire, pour plus de précision) et on approche le pendule successivement au-dessus de chaque extrémité de l'aimant ou de l'inducteur, puis au dessus du milieu, après s'être syntonisé, c'est-à-dire avoir pris un « témoin ». On aurait une réaction sur les pôles et non au milieu, si on n'était pas sur le corps



cherché; on l'aurait au milieu et non sur les pôles, si on était à l'aplomb du corps cherché.

Quelquefois, à l'approche d'un orage, on aurait la réaction à la fois aux extrémités et au milieu; dans ce cas on se trouverait dans de mauvaises conditions pour une prospection.



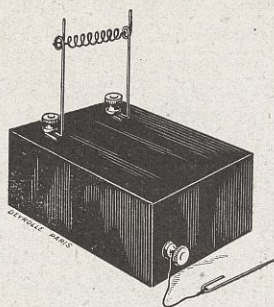
Il y a six ans, M. Larvaron a fait connaître dans *Fil et Sans-Fil*, un assez curieux procédé: entre les lignes d'influence repérées à la baguette noire à ligature noire, il place un appareil identificateur muni d'un fil dont la prise de terre se fait en dehors de ces lignes. Il relie cet appareil au pôle négatif de l'inducteur de Regnault, (désigné dans le dessin sous le nom de « détecteur »); muni du témoin ou syntonisateur, il présente le pendule sur le pôle positif de l'inducteur. La réaction se produirait si on était à l'aplomb, c'est-à-dire sur la verticale passant par le courant.

Il paraît donner maintenant la préférence à son « neutraliseur ».

M. Larvaron, de Rennes, a imaginé un neutraliseur qui, relié au sol par une fiche à la terre implantée sur une zone d'influence neutralise cette zone. Le Dr Regnault dit: « Avec M. Larvaron nous avons créé un premier appareil pour neutraliser les influences de courants souterrains et de cavités humides, qui provoquaient des troubles chez une malade. En Allemagne, on a utilisé aussi récemment des appareils semblables. M. Larvaron, modifiant notre appareil en a créé deux autres: l'un, de faible puissance, peut être utilisé dans les prospections habituelles; l'autre, plus volumineux et plus puissant, neutralise les influences d'un courant sur 120 m. par 240 environ, avec une petite prise de terre, mais neutralise une surface plus grande avec



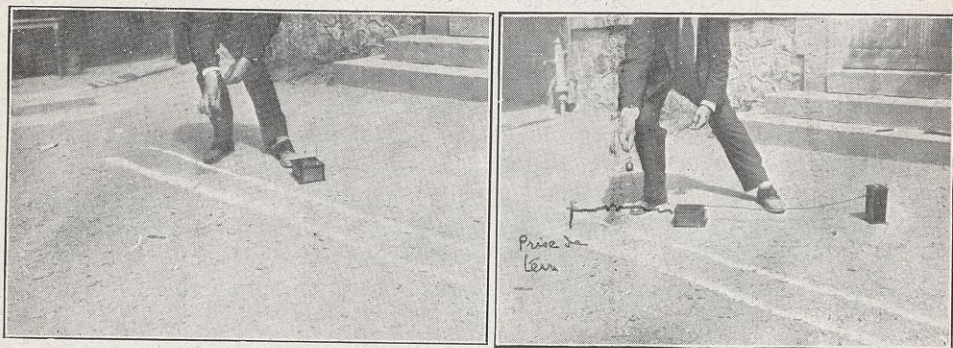
une prise de terre importante, comme une canalisation en plomb pour le gaz ou l'eau. Dans une ville du Nord on l'a mis en essai sur des courants



*Neutraliseur Larvaron pour neutraliser les influences radiotelluriques.*  
(Cliché des constructeurs, Les Fils d'Emile Deyrolle, Paris).

d'eau, au-dessus desquels on a noté un nombre exceptionnellement élevé de cas de cancer ».

M. Rebuffel, de Seranon, étudie les « Parasites de l'aplomb des courants aquifères » : les influences des gisements miniers, des nappes d'eau et des courants réagissent les uns sur les autres, la plus puissante peut dévier sa voisine.



*Mise en place du neutraliseur*  
(Bulletin des Amis de la Radiesthésie).

Si l'eau est superposée au gisement minier, la réfraction de celui-ci relèvera le champ de réfraction de l'eau.

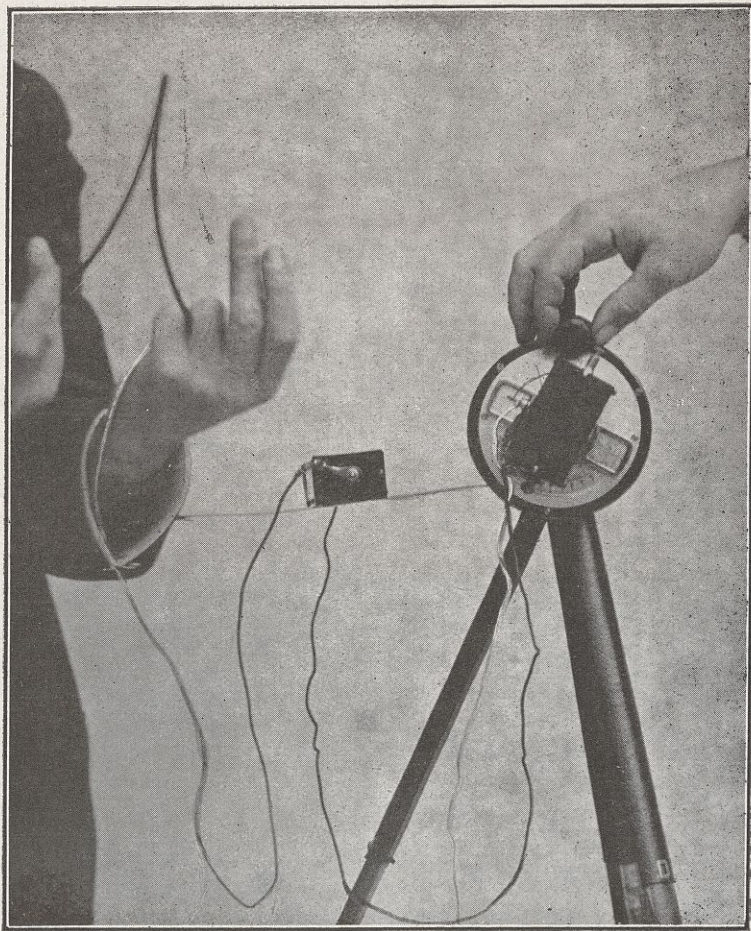
M. Rebuffel fait un classement des pendules d'après la matière dont ils sont faits et qui est plus ou moins sélective. Il utilise aussi des couleurs au moyen de papiers colorés qu'il tient contre le fil du pendule.







Avec M. Larvaron, j'ai utilisé mon radiocapteur pour faire des visées dans un plan vertical de part et d'autre de la zone à étudier et à une distance bien mesurée. On prend les angles sous lesquels on note une réaction et on les reporte sur un graphique; les intersections des lignes précisent



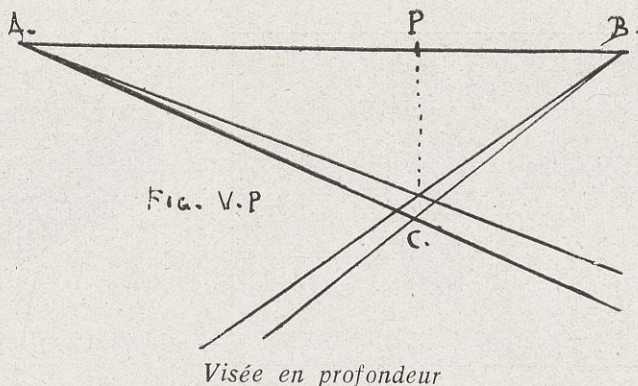
*Radiocapteur Regnault utilisé pour des visées en profondeur*

l'emplacement du ou des courants superposés; les perpendiculaires élevées de ces points contrôlent l'aplomb, et la longueur de la perpendiculaire donne la profondeur. On peut faire de semblables études pour estimer la nature, l'emplacement et la profondeur des couches à traverser, si on a ces « témoins » ou échantillons syntonisateurs de ces roches.

J'ai plus souvent employé mon inducteur magnétique et polymétalli-



que (constituant la partie cylindrique de l'appareil en forme d'équerre qui fait partie du radiocapteur (voir photographie page 18); son pôle Sud, au lieu d'être relié au capteur, est relié par un fil conducteur à une fiche métallique en fer ou en aluminium enfoncée en terre entre les lignes déli-



mitées à la baguette noire au milieu de la zone d'influence. Pour une estimation approximative le sourcier touche de l'index gauche le pôle Nord (près de l'angle de l'équerre) et tient de sa main droite son pendule et son syntonisateur ou témoin; le pendule tourne; alors le doigt quitte la borne et de l'ongle ou avec un petit index suit le fil d'aluminium de l'échelle des profondeurs; à deux ou trois millimètres de la borne le pendule ne tourne plus; supposons qu'il recommence à tourner à 10 et à 15 millimètres, on estime qu'il y a un courant à 10 mètres et un à 15 mètres. Ce sont là de petites profondeurs; une de nos échelles est graduée jusqu'à mille mètres... elle peut intéresser des foreurs, non des puisatiers. (3)

Pour plus de précision on fixe à la borne Nord (borne en cuivre) un fil de lin écru ou de cuivre de 4 dixièmes de millimètres, qu'on tend vers l'Ouest ou, à défaut d'espace, vers le Nord et qu'on suit avec la baguette ou le pendule; la réaction qui existait au pôle réapparaît à une distance égale à la profondeur et sur une longueur égale à l'épaisseur de la couche mouillée. De la profondeur ainsi trouvée il faut soustraire la longueur du fil reliant l'inducteur au sol.

Quand on se contente de fixer le fil de dérivation à un piquet planté sur la zone d'influence on trouve bien aussi une réaction à une certaine distance, mais alors il y a lieu de faire une correction d'après une formule exponentielle, comme l'a constaté M. Darder-Pélicas, Professeur de Géologie à Tarragone.

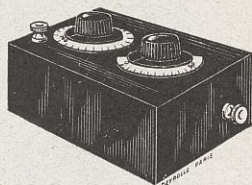
J'ai étudié un autre appareil constitué par une sorte de rhéostat, dont

---

(3) Dans ces conditions, il n'est pas nécessaire d'avoir le radiocapteur, l'inducteur suffit.



on tourne le bouton et qui est gradué de 0 à 100 mètres, mais peut donner des indications jusqu'à 200 mètres, quand on change son armature. M. Larvaron a fait construire par les Fils d'Emile Deyrolle, un appareil de ce genre gradué pour 100 mètres. La difficulté est d'obtenir un appareil dont les graduations soient directement proportionnelles aux profondeurs.



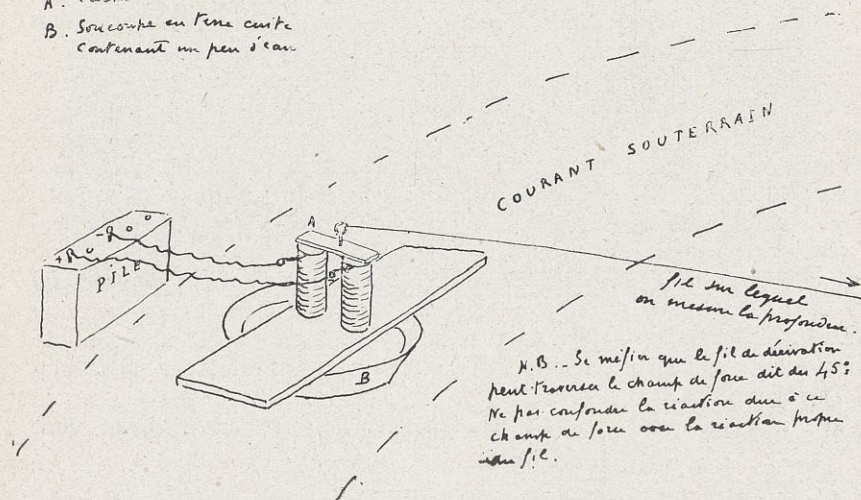
(Cliché des Fils d'Emile Deyrolle).

(Cliché du Bulletin des Amis de la Radiesthésie).

*Appareil de M. Larvaron pour la mesure des profondeurs*

Le Lieutenant-colonel Comte de Marsay a présenté au Congrès d'Avignon un appareil dans lequel le fil de dérivation est fixé à un électroaimant

- A. Electro-aimant
- B. Soucoupe en tôle cuite contenant un peu d'eau



*Appareil du Lt-Colonel Comte de Marsay*



orienté non plus normalement par rapport au magnétisme terrestre, mais perpendiculairement au courant souterrain.

Enfin, d'autres opérateurs ont placé leur fil de dérivation sur des fiches cuivre et fer ou cuivre et zinc convenablement orientées.

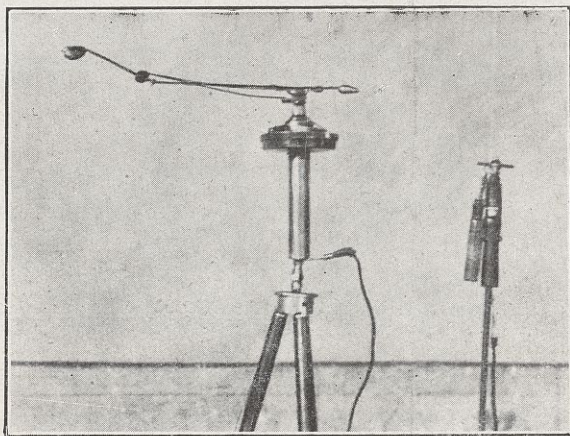
Tous ces appareils semblent basés sur le principe de Probst: si on fixe des fils conducteurs aux deux extrémités d'un barreau aimanté orienté normalement et si on place sur un des fils un corps on trouve sur l'autre fil une réaction en un point symétrique.

*Appareils de M. Laugier.* — Le Dr Regnault ajoute:

« J'ai eu en mains d'autres appareils, ceux de M. Bovis et ceux de M. Laugier, que je regrette de ne pas voir aujourd'hui parmi nous.

Ce dernier a imaginé deux appareils.

Le premier comprend deux capsules emboîtées en sens inverse l'une dans l'autre et munies d'un mouvement à billes. La capsule inférieure est



*1er Appareil de M. Laugier*

Pour la profondeur la rotation se fait dans le sens des aiguilles d'une montre. Pour le débit, en sens inverse.

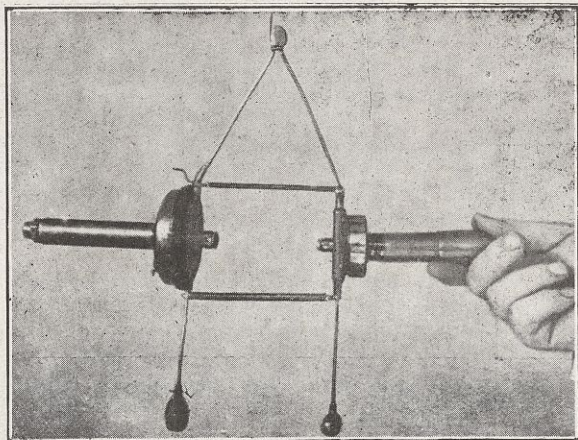
A droite se trouve une bobine à la masse, avec un flacon contenant le « témoin » ou syntonisateur.

fixée à un manche que l'on tient simplement dans la main ou qui est fixé sur un pied, mais qu'on doit cependant tenir à la main. Sur la capsule supérieure se trouve une sorte de baguette munie d'un aimant au point de jonction des tiges, et de masses pendulaires placées aux extrémités. Dans l'intérieur du manche et dans les capsules se trouvent des aimants, des bobinages et une petite pile.

Sur un courant d'eau la capsule supérieure et le système de baguettes qui la surmonte tournent et, sur une des capsules, se trouvent des nota-



tions concernant le nombre de rotations. L'appareil, qui a fait l'objet d'un brevet, sert à son auteur à déterminer l'emplacement et la profondeur d'un courant souterrain.



*2me Appareil de M. Laugier*

Appareil de contrôle, avec résistance, qu'on tient à deux mains.

Pour le contrôle du débit, M. Laugier se sert d'un second appareil qu'il tient des deux mains.

*Appareil de M. le Cdt Costes, de Valence.* — Sur un appareil électromagnétique pour la mesure des profondeurs :

*Principes.* — J'emploie pour la détermination des profondeurs, difficulté essentielle (avec laquelle est aux prises le sourcier), un appareil basé sur les principes suivants :

Un corps placé sous un électro-aimant fait subir aux radiations ordinaires de ce dernier (1) des transformations caractéristiques. D'autre part, si l'on fait coïncider la ligne  $x\ y$  (perpendiculaire à la ligne des pôles d'un électro-aimant et en son centre) avec la ligne d'un courant d'eau souterrain l'action produite sur le sourcier est plus intense.

Enfin, si l'on mesure la zone d'influence d'un courant ou d'un corps sur un fil d'antenne, sur lequel on introduit un rhéostat de T. S. F., la giration du pendule, très nettement marquée cesse au point de ce fil dont la longueur est égale à la profondeur cherchée.

*Dans l'application*, j'ai tenu compte des faits suivants : l'action de l'électro-aimant est d'autant plus forte que ses pôles, plats et rapprochés, déterminent un champ horizontal.

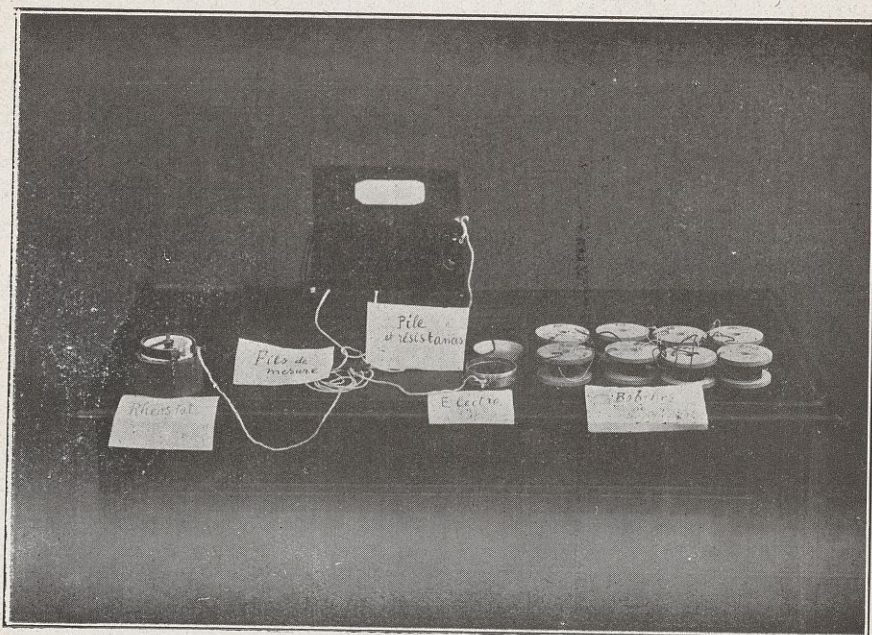
---

(1) Sur le sourcier.



Je me sers d'un fil d'électro-aimant plus fin qu'un cheveu et d'un fil d'antenne de résistance ohmique déterminée.

On se rend compte facilement que mon système a pour résultat d'éta-  
ler les influences (qui se superposent verticalement au dessus du courant  
d'épaisseur de la couche d'eau et des diverses roches) sur une ligne hori-  
zontale où elles se distinguent nettement.



*Appareil du Cdt Costes.*

On le voit, cette méthode se rapproche de celle que le colonel de Marsay préconisait à Avignon en 1932, au Congrès; elle en diffère par plus d'un point. Le marquis de Scey-Montbéliard, avait une méthode également basée sur le flux magnétique, mais il ne tenait pas compte (2) du plan horizontal sur lequel j'intensifie ce flux. Dans le détail, toute la conception est différente.

J'ai obtenu avec cette méthode des précisions qui m'ont paru incontestablement supérieures à toutes celles que j'obtenais avec les autres procédés employés par les sourciers.

C. COSTES.

*Communication de M. Perrotti Jean, ingénieur-électricien, sur une méthode électro-magnétique pour la détermination de la profondeur:*

La méthode que j'emploie pour la détermination de la profondeur d'un

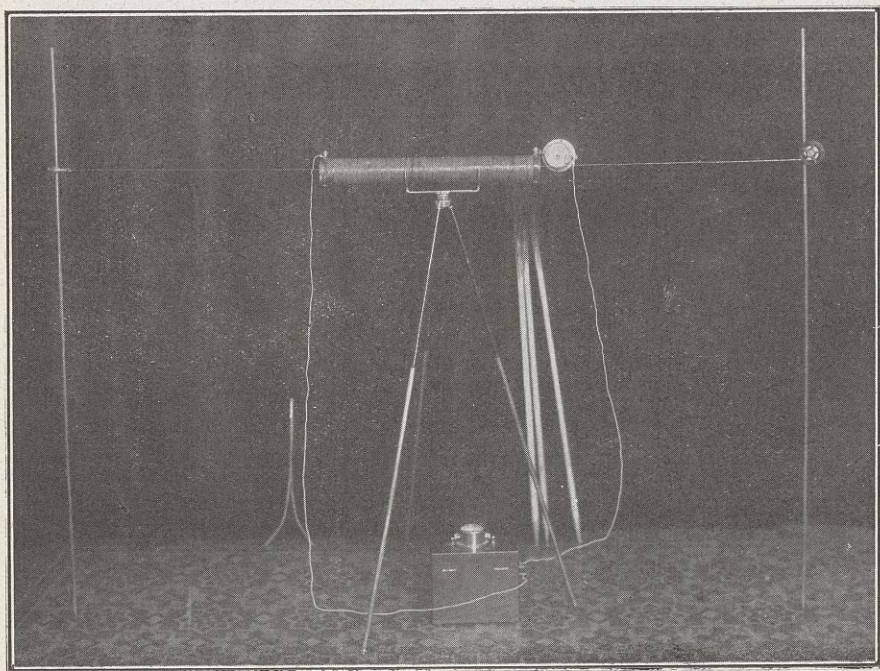
---

(2) De même que le Colonel de Marsay.



courant d'eau souterrain est basée sur le cheminement de l'onde pendulaire de l'eau sur les ondes entretenues (ondes portantes) émises par un solénoïde à axe horizontal faisant induction avec le magnétisme terrestre, selon le principe posé par l'Ingénieur Turenne.

Je place sur l'aplomb du courant dont j'ai, au préalable, déterminé exactement le tracé, un solénoïde traversé par le courant fourni par une batterie de piles. Le grand axe de ce solénoïde est disposé horizontalement suivant la direction NS, le pôle N du solénoïde tourné vers le N magnétique.



*Appareil de M. Jean Perotti, ingénieur.*

Dans ces conditions, l'onde pendulaire de l'eau remonte par l'intersection des deux plans radiomagnétiques NS et EO coupant le courant souterrain et est réfléchié suivant les quatre directions des points cardinaux. Il suffit de rechercher, sur l'une de ces quatre directions, le point de réaction de la baguette et la distance de ce point à l'aplomb du courant souterrain est égale à la profondeur de ce courant. On peut opérer sur chacune des quatre directions et on doit trouver exactement la même distance de l'aplomb, ce qui permet un contrôle.

J'opère de préférence suivant les directions N ou O, selon la disposition des lieux, au moyen d'une baguette polarisée négativement et afin de guider le déplacement, je tends, suivant la direction SN dans l'axe du solénoïde, un fil d'argent soutenu par des piquets qui le maintiennent horizon-



tal. Je déplace la baguette perpendiculairement au fil et, lorsque le premier point de réaction est obtenu, je continue le déplacement de la baguette et celle-ci réagit sur toute la distance représentant la hauteur de l'eau.

Ce procédé donne donc à la fois la profondeur de l'eau et la hauteur de la section mouillée.

On remarquera que cette méthode présente beaucoup d'analogie avec celle que préconise l'Ingénieur Turenne dans son remarquable ouvrage, « De la baguette de coudrier aux détecteurs du prospecteur ». Elle en diffère cependant par quelques détails, et sa particularité essentielle est d'utiliser comme émetteur d'ondes entretenues un solénoïde parcouru par un courant. J'ai, en effet, remarqué que la sensibilité et, par suite, la précision sont beaucoup augmentées par le champ magnétique produit par le passage du courant dans le solénoïde. Le fil tendu suivant l'axe ou suivant la direction EO n'est pas indispensable, mais il est d'un emploi commode pour guider le déplacement de la baguette. La nature de ce fil paraît être sans influence et il n'est pas nécessaire qu'il soit isolé par rapport au sol. Mais je dois particulièrement appeler l'attention sur une précaution indispensable: il convient de repérer exactement la position des zones d'influence, de façon à ne pas confondre la réaction qui pourrait être due à une de ces zones avec celle qui marque la profondeur le long du fil.

Cette méthode s'apparente également avec celles du Lt-Colonel Comte de Marsay et du Cdt Coste, utilisant un électro-aimant, mais le fil sur lequel se propage l'onde au lieu d'être orienté dans une direction quelconque ou perpendiculairement à la direction du courant souterrain est, dans mon dispositif invariablement orienté suivant NS ou EO et j'attribue à cette orientation une influence fondamentale.

J'ai appliqué cette méthode avec succès dans de nombreux cas et j'ai notamment obtenu une précision remarquable dans certaines expériences où les influences perturbatrices dues à la présence de couches d'argile ou de marne auraient conduit les méthodes usuelles, basées sur l'écartement des zones d'influence, à des résultats très éloignés de la réalité. C'est ainsi que, tout récemment, j'ai opéré dans la région de Solliès-Pont (Var) (Domaine des Plantades) dans un terrain argilo-marneux où j'ai fixé à 12 m. 50 c. la profondeur d'un courant que j'aurais situé à 3 mètres par la règle des 45° et à 5 mètres par une autre règle basée sur l'écartement des zones d'influence. Les travaux effectués ont amené la mise à jour de l'eau à 12 mètres 60 cent., confirmant ainsi mes prévisions.

Toutefois, n'ayant pas opéré dans des terrains de natures géologiques très diverses je ne puis dire que cette méthode donnera une certitude absolue dans tous les cas; mais je serais reconnaissant à ceux de mes collègues qui voudront bien l'appliquer de me communiquer leurs résultats avec toutes les circonstances des essais effectués.

Le Président (Dr Regnault): Dans cet appareil le solénoïde remplace l'aimant. Même, sans être traversé par un courant de pile, un solénoïde orienté N.-S. a une polarité.



M. Perotti: C'est exact.

Le Dr Regnault: Dans mon inducteur j'ai combiné l'action d'un aimant et de solénoïdes de métaux de polarité différente. Le pôle Nord de l'aimant et la borne en cuivre doivent être orientés vers le Nord magnétique.

*Procédés divers:*

Dans les rapides expériences qui ont été faites sur le terrain de M. Roman les opérateurs ont employé des procédés très différents, qui ont donné des résultats souvent semblables:

*Objets mis dans la main.* — Mme Lazare a mis des pierres dans sa main gauche et trouvé 5 mètres; elle a obtenu le même résultat avec l'appareil du Cdt Coste. — M. Nicolas a placé successivement des petits cailloux dans sa main gauche et indiqué 6 mètres. — M. Benestan a employé aussi des petites pierres et a noté 7 à 8 mètres; il écrit: « Que ce soit des pierres ou tous autres objets, cela n'a pas d'importance. Ici seul le nombre compte. On peut prendre n'importe quoi: grains quelconques, boulettes de papier, perles de verre, etc. Cette méthode fort ancienne est très juste dans de très nombreux cas, mais occasionne, je le reconnais, parfois des ennuis dans certains terrains, principalement dans ceux calcaires, argileux, à poches. Mais si le terrain, même argileux, est de nature régulière, le système donne des résultats assez précis, vérifiés dans des centaines de cas par puits creusés depuis plus de 40 ans que j'opère. »

*Nombre de tours ou nombres comptés.* — M. Bergond a compté le nombre des tours de baguette, qui, pour lui, sont de 2 tours par mètre, et il a indiqué 4 mètres. — M. Gaël a frappé le sol du pied jusqu'à ce que sa baguette tourne, il a multiplié le nombre de coups (6) par son coefficient personnel (74) et a obtenu 4 m. 44, soit 4 m. 50 environ. Il fait observer que ce coefficient personnel doit être contrôlé de temps à autre par des expériences sur des profondeurs rapidement vérifiables, parce que ce coefficient peut se modifier sous diverses influences (état de santé, émotions profondes).

M. Lauret a compté sur place et trouvé 5 m. 50. — M. Portepan a compté 4 déclanchements positifs à hauteur du corps et estimé la profondeur de 4 m. 50 à 5 m. — M. Roubiès a élevé sa baguette à bout de bras et compté en descendant et indiqué 4 à 5 mètres (4 m. 50). — M. Valetti se place sur la zone de 5° et compté les tours de sa baguette, en comptant chaque tour pour 25 centimètres et il a trouvé 5 m. 50; il fait observer que ce procédé lui donne une estimation à 0 m. 50 près.

*Procédé des 45°.* — M. Martin-Laval tient compte des réactions qui se produisent en s'éloignant suivant une ligne perpendiculaire au courant; il a trouvé une profondeur de 4 m. 50 à 5 m. — M. Rebuffel obtient la profondeur « en mesurant à droite du courant le nombre de mètres parcourus pendant que le pendule oscille perpendiculairement au courant jusqu'au



moment où il prend une oscillation parallèle au courant »; il indique deux points avec 9 et 12 mètres pour la profondeur et 8 à 7 mètres pour le niveau d'équilibre de l'eau. Il complète son étude par des travaux sur plan et tient compte des minerais de fer et de bauxite situés au voisinage immédiat. Un des membres du comité a essayé d'estimer la profondeur par le procédé dit des 45°; il a trouvé cinq grandes enjambées, qu'il estime valoir de 4 m. 80 à 5 m., ayant été empêché par la pluie torrentielle de faire la mesure avec un décimètre.

Cette pluie a empêché d'utiliser divers autres appareils apportés sur le terrain, mais incomplètement montés.

*Etude sur plan.* — Sur un plan approximatif du terrain, sans indication de l'échelle, M. Vuillon, qui estime toujours la profondeur d'après l'examen d'une coupe schématique du terrain, a trouvé « deux fois la hauteur de la ligne électrique »; n'ayant pas d'autre indication pour les proportions.

*Appareil du Cdt Coste.* — M. le Cdt Coste a trouvé, avec son appareil 5 mètres.

*Autres appréciations.* — Deux opérateurs qui n'ont pas donné leurs méthodes ont indiqué l'un 375 à quatre cents mètres, l'autre, quatre cent soixante deux mètres trente deux centimètres. Ce dernier écrit: « Parmi tous les opérateurs pendulissants, baguettisants, amplifiés par de nombreux appareils... je me vois obligé de vous souligner, dans ma plus grande compétence dans cet art, qu'aucune épreuve n'a été prise en considération de ma part... J'ai l'avantage de vous souligner ici que je détiens seul le secret de la profondeur et du débit, et que par mes seules opérations vous ne trouverez dans les alignements que tous les opérateurs ont signalés, aucune trace d'eau vive, et ceci jusqu'à une profondeur de 462 m. 32 cent. » (1)

Les constatations faites à Brignoles confirment les résultats des expériences entreprises à Donville-les-Bains, lors du Congrès des Radiotelluristes et Sourciers du Nord-Ouest, qui s'est tenu à Granville en août 1932. Sur un courant d'une profondeur déterminée « le nombre d'oscillations du pendule varie non seulement avec la longueur du fil et le poids du pendule, mais encore avec l'opérateur ». (2). Une observation analogue s'applique au nombre de rotations de la baguette. — A Brignoles les expériences ont

---

(1) L'auteur de cette lettre, M. Blanc, l'a publiée à la suite du compte-rendu du Congrès, dans un journal de Nice le 26 Septembre. Comme on le verra plus loin, un courant d'eau a été trouvé au voisinage des profondeurs ou à la profondeur indiquées par les autres opérateurs. Ce fait inspirera peut-être à M. Blanc un peu plus d'indulgence pour ses collègues et, pour lui-même, un peu de cette bonne modestie nécessaire à ceux qui entreprennent des recherches scientifiques, quelles qu'elles soient.

(2) *La Côte d'Azur Médicale*, octobre 1932.



été faites dans des conditions très délicates, à proximité de gisements miniers et sous une ligne électrique. Les résultats obtenus par divers procédés ont donné des chiffres assez concordants pour la plupart des opérateurs. Si le forage est fait, il permettra d'apprécier les erreurs pouvant provenir du voisinage de gisements miniers et surtout de lignes électriques.

M. l'ingénieur Jean Perotti appelle l'attention sur le fait que le procédé dit des 45° (Procédé de l'Evêque), donnent des erreurs; la réaction, pour M. Pérotti, se produit à 30°, et non à 45°, et pour avoir la profondeur il faudrait multiplier par la racine carrée de 3, soit 1,732, la distance séparant le milieu de la zone d'influence de la ligne où se produit la réaction. Cependant, même corrigé, le procédé peut quelquefois être sujet à erreur: à Solliès-Pont (Domaine des Plantades), l'ancien procédé des 45° donnait 3 m.; avec la correction on obtenait 5 m. 20; mais avec son appareil M. Pérotti avait 12 m. 50 et le courant a été rencontré à 12 m. 60. (*La Côte d'Azur Médicale*, Novembre 1933).

Le 14 Novembre 1933, M. Valetti a envoyé à M. l'ingénieur Pérotti une note pour rectifier ses indications, note qui fournit des renseignements plus précis sur sa méthode:

« J'avais emporté mon pendule de 100 grammes, croyant avoir emporté celui de 125 grammes. J'ai eu une différence de 5 centimètres par tour de pendule; donc, je vous ai donné une profondeur qui n'est pas juste, vu la diminution de poids, qui me fait tourner davantage le pendule ». M. Valetti donne 4 m. 50 au lieu de 5 m. 50 d'abord indiqués.

*Influence de l'argile dans l'estimation de la profondeur.* — M. l'abbé Mermet avait appelé l'attention sur les erreurs provoquées dans la mesure des profondeurs par les couches imperméables et en particulier par l'argile, les glaises et les marnes.

Le Président (Dr J. Regnault): « Beaucoup de sourciers admettent qu'à la profondeur d'abord prévue il y a lieu d'ajouter la hauteur des couches d'argile rencontrées. Personnellement, je n'ai pas eu l'occasion de vérifier la valeur de cette formule, parce que je n'ai fait des observations que sur des poudingues, des grès permien, des calcaires, des sables ou des terrains superposés, dans lesquels les argiles étaient peu abondantes ou se trouvaient au fond de grands forages.

L'influence de l'argile peut s'expliquer parce qu'elle contient une notable proportion d'eau. Elle peut agir, même lorsqu'elle se trouve dans les fissures du calcaire, où elle ralentit l'écoulement des eaux, en produisant un freinage (2).

Il faut aussi bien retenir que le champ de radiation de l'eau (ce qu'on

---

(1) Voir *La Côte d'Azur Médicale*, numéros d'octobre et novembre 1933.

(2) Cette action de freinage a été prouvée expérimentalement par M. Alexandre Dorel (*Bulletin de la Société Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole des Mines d'Alès*, Août 1933).



appelle aussi quelquefois son onde) se rapproche, dans certaines conditions, du champ de radiation des silicates: avec le radiocampimètre Larvaron, le Talc donne un champ de 8 cm 2; le Kaolin, de 8,1; le Kaolin mélangé à l'eau distillée, 8,5, alors que l'eau potable donne de 10 à 11, et l'eau très douteuse, au-dessous de 9. L'eau distillée donne 11; si son champ est soumise à l'action des deux pôles d'un barreau aimanté, il est encore de 11; s'il est soumis à l'action du pôle positif, il est de 9; à l'action du pôle négatif, il est de 7. Notons en passant que le champ d'un fragment de cancer est de 8, ce qui pourrait peut-être expliquer l'influence des silicates et de certains courants d'eau sur les zones à cancer, influence actuellement à l'étude.

Si le forage exécuté à Brignoles après vos expériences traverse de l'argile, ce qui est peu probable, les profondeurs réelles comparées à celles que vous aurez déterminées pourront nous donner des indications sur les corrections à faire dans les cas où l'on trouve de l'argile. »

*Estimation du débit. Exposé de la question.* — Le Président (Dr J. Renault): L'estimation du débit me paraît plus difficile que celle de la profondeur. Divers sourciers estiment le débit par le diamètre du courant: gros comme le doigt, gros comme le poignet. D'autres tiennent compte du nombre de tours du pendule ou de la baguette; quelques-uns font la différence entre le nombre de tours sur le courant et le nombre de tours sur le terrain en dehors de la zone d'influence.

M. Darder-Pélicas, Professeur de Géologie à Tarragone, l'auteur du livre actuellement le plus complet sur la recherche des eaux souterraines, estime le débit d'après des poids de sable siliceux placé dans un sachet au bout de sa baguette; il a établi un barème et des courbes qui correspondent à une formule exponentielle. (\*)

Le vicomte Henry de France place une boussole sur le courant et tourne autour avec sa baguette en comptant le nombre de relèvements.

M. Larvaron a utilisé le même procédé avec mon inducteur magnétique et polymétallique placé sur le courant et il s'est fait un barème et une courbe.

Avec M. Larvaron nous avons établi une autre méthode, qui nous a donné une grande précision pour un courant limité passant dans les poudingues de Granville: 1° on estime la largeur, non de l'influence, qui varie avec l'heure, mais de la faille mouillée; au-dessus du courant, on opère avec la baguette noire à ligature noire de Mager; 2° sur le fil de dérivation attaché à mon inducteur et tendu vers l'Ouest, on mesure la hauteur du courant; 3° pour plus de sûreté dans l'estimation de la largeur, on mesure à nouveau la largeur sur les côtés du fil de dérivation par le travers où on a la réaction pour la profondeur; on peut même, suivant la méthode de Probst,

---

(\*) Darder-Pélicas: *Investigacion de aguas subterraneas*, Salvat editores, Barcelona, 1932.



la mesurer sur un second fil de dérivation placé perpendiculairement au premier.

Connaissant la largeur et la hauteur on peut calculer la surface mouillée. Pour avoir le débit, il ne reste plus qu'à apprécier la vitesse du courant. Voici le procédé que nous avons employé et qui a été décrit par M. Larvaron dans sa brochure *La Radiotellurie appliquée à la recherche de l'eau* (3):

Le courant est jalonné sur une longueur de vingt mètres, avec des repères au point 0, à 10 m. et à 20 m.

Le sourcier se place au repère des 10 mètres avec un syntonisateur « eau », il réagit; il prend en plus un syntonisateur pour un produit radiant fortement, il ne réagit plus à l'influence du courant. Un assistant place sur le courant, au point 0, un syntonisateur radiant identique à celui que tient le sourcier et met en marche un chronomètre. Au bout d'un temps donné le sourcier situé au 10<sup>me</sup> mètre réagit. Ceci représente non la vitesse du courant, mais le temps que la radiation ou influence du syntonisateur radiant a mis à traverser le sol, à suivre le courant et à remonter au sol; la descente et la remontée à travers le sol représentent deux inconnues. Pour les éliminer, dès qu'il a eu sa réaction à dix mètres, le sourcier court se placer au point jalonné à 20 mètres et attend que la réaction se produise. L'assistant a chronométré le temps écoulé entre la première réaction à 10 mètres et la première réaction obtenue à vingt mètres, c'est ce temps qui est considéré comme donnant la vitesse du courant.

Il ne reste qu'à appliquer la formule connue pour calculer le débit en raison de la vitesse et de la section mouillée.

M. l'ingénieur Pérotti expose comment il tient compte du nombre de tours de baguette nécessaires pour décharger le champ d'influence.

#### *Procédé Pérotti.*

Le procédé que j'emploie, avec succès, semble-t-il, repose sur les principes suivants que j'ai vérifiés expérimentalement:

1° Lorsqu'on décharge complètement un champ d'influence, en avançant et retirant successivement de ce champ la pointe de flamme d'une baguette, on obtient un nombre de vibrations qui est fonction de l'intensité de ce champ. On peut donc dire que le nombre de vibrations mesure l'intensité du champ.

2° A la surface du sol, l'intensité d'un champ d'influence d'un courant d'eau souterrain est constante en tous ses points.

3° L'intensité d'un champ d'influence étant ainsi définie, on constate que les divers champs d'influence (plans de rives et plans parallèles de Henry Mager) d'un courant d'eau souterrain ont la même intensité. On déduit de là qu'un courant d'eau est caractérisé par l'intensité de ses champs d'influence, c'est-à-dire, par le nombre de vibrations de la baguette que

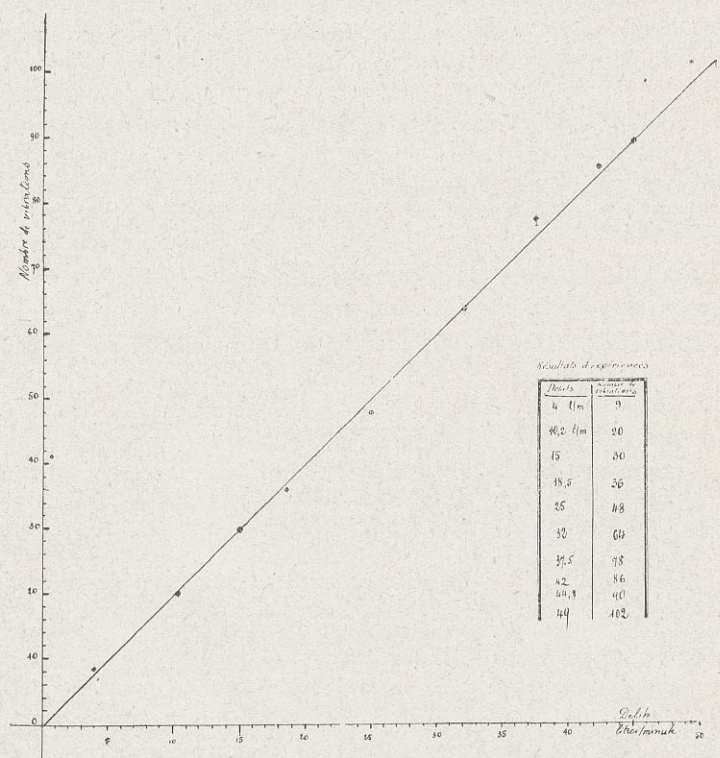
---

(3) M. Larvaron: *La radiotellurie appliquée à la recherche de l'eau*. Chez l'auteur, Vern-sur-Seiche (I. et V.).



donne chacun de ces champs, et cela permet de distinguer, parmi les zones d'action de plusieurs courants, celles qui appartiennent à un même courant.

D'autre part, de nombreuses expériences, rigoureusement contrôlées, m'ont permis d'établir que, pour une profondeur donnée, le débit est *proportionnel* à l'intensité du champ d'influence (nombre de vibrations) et que le rapport de cette proportion varie peu avec la profondeur, ce qui permet de le considérer comme *constant*, tout au moins pour les profondeurs usuelles qui intéressent le puisatier. Il est cependant probable que l'intensité de champ d'influence à la surface du sol n'est pas constante quelle que soit la profondeur, pour un débit donné, et une étude plus poussée de la question permettra, sans doute, d'établir la loi de variation, mais, je crois, que



d'ores et déjà, le procédé que je préconise est à retenir, car il permet, en tout état de cause, de fixer un débit *minimum* qui, pratiquement, sera presque toujours dépassé.

Le nombre de vibrations obtenues par la décharge d'un champ de force est variable avec l'opérateur (qui intervient sans doute par le potentiel de son corps) et avec la baguette utilisée. Il est donc nécessaire de faire un étalonnage sur un débit connu.

Pour ce qui me concerne, j'obtiens 20 vibrations pour un débit de 10 li-



tres-minute, soit 2 vibrations pour 1 litre-minute. Mes expériences ont porté sur des débits variant de 4 à 50 litres-minute et des profondeurs qui n'ont pas dépassé 15 mètres. Mais la règle énoncée paraît se vérifier pour des débits supérieurs. J'ai, en effet, obtenu 166 vibrations pour 80 litres-minute et 310 pour 140 litres-minute. Je joins à cette note la représentation graphique de ces résultats. La courbe obtenue est très sensiblement une droite.

PÉROTTI.

Le Dr Regnault: « Cette décharge du champ d'influence s'observe avec l'électromètre du Chevalier de Vita: l'aiguille de l'électromètre se déplace sur les zones d'influence au niveau desquelles les sourciers ont des réactions avec leur baguette, mais après une première expérience avec l'appareil ou après le passage du sourcier il faut attendre quelques minutes pour que le phénomène se manifeste, comme s'il fallait un temps déterminé pour que l'ionisation de l'air se reproduise au dessus de la zone d'influence. »

*Estimation du débit: expériences sur le terrain.* — Au cours des études faites par les congressistes sur la propriété de M. Roman, où un puits doit être creusé, onze sourciers ont fait une estimation rapide du débit:

M. R. A.: 30 litres-minute (estimation d'après la largeur de l'influence).

M. E. B.: 30 l.

M. F. B.: 100 l. minute (en comptant 1 litre minute par tour de pendule).

M. C.: 6 à 10 litres minute.

M. M. L.: 500 à 600 l. à l'heure (soit 8,33 à 10 l. minute). (Estimation par les décharges *successives* du champ d'influence, en opérant avec une baguette à tiges de baleine, avec une ligature blanche en tête).

M. N. B.: 12 l. minute (Estimation d'après le diamètre d'un morceau de bois, en opérant au pendule).

M. P. J.: 22 à 23 m<sup>3</sup> par 24 heures (soit un peu plus de 15 l. minute). M. P. J. a tenu compte des oscillations et des rotations d'un pendule radio-magnétique ou d'une montre d'acier attachée à une chaîne d'or, pour l'emplacement, puis, dans le sens de la largeur, a tenu compte des déclanchements de la baguette de haut en bas (22) pour déterminer la quantité.

M. C. R.: 400 l. (sans doute à l'heure?), ce qui donnerait 6 litres minute. En suivant une indication du pendule il trouve vers le Sud plusieurs zones: la première indique les 100 litres par des girations du pendule en sens inverse des mouvements d'une aiguille d'une montre; la deuxième les 10 litres par des oscillations transversales; les litres par des oscillations dans le sens des aiguilles d'une montre, les décilitres par des girations plus allongées en sens inverse des aiguilles d'une montre formant des ovales.

M. G. R.: 25 mètres cubes à l'heure, soit environ 7 l. seconde (soit 420 litres minute). Par la baguette il a repéré le courant. Par le pendule, qui tournait très fort, il a estimé un bon courant et, ayant compté le débit



par mètre cube à l'heure, il a vu son pendule s'arrêter à 25, soit 25 mètres cubes à l'heure.

M. F. V.: 12 litres minute. Il va du point 5° parallèlement au courant jusqu'à ce que le pendule tourne et, lorsque le pendule est en action, chaque tour équivaut à 25 centilitres minute. Il déclare obtenir ainsi le débit à un litre en plus ou en moins.

En dehors des sourciers qui ont opéré sur le terrain, M. A. V. a fait une étude par « lecture sur plan »; il écrit modestement: « Je n'ai aucune confiance en ce que je puis avancer sur ces sujets. J'essaie de déterminer le *débit* en *calant* mon pendule tenu de la main droite par une *charge* mise dans ma main gauche ouverte (bois d'alumettes) et en comparant avec d'autres débits, mais il faudrait les mêmes échelles de plan, les mêmes moments d'essai... et du temps, beaucoup de temps pour des expériences. Il donne comme indication: 100 mètres cubes en 24 h., peut-être (66 l. minute?). »

Divers opérateurs s'éloignant du point où tous les sourciers ont été unanimes à trouver un courant, en ont trouvé plusieurs autres, mais nous n'avons pas à tenir compte ici de ces indications, parce que la vérification ne sera faite par un forage qu'au point dont il a été ici question.

*Sens du courant.* — Tous les opérateurs, sauf un, ont estimé de la même façon le sens du courant dans la propriété de M. Roman: N. S., perpendiculaire aux rangées de vignes, vers Brignoles, de haut en bas, vers le Sud, toutes expressions ayant la même signification.

*Remontée de l'eau.* — La question n'avait pas été posée. Cependant un des opérateurs, M. C. R. qui opère à la fois sur le terrain et par « lecture sur plan », a joint à son rapport des coupes très détaillées sur lesquelles il prévoit deux puits possibles avec équilibre à 8 mètres pour l'un et à 7 mètres pour l'autre.

Le matin du Congrès, le Président, le Dr J. Regnault, avait appelé l'attention sur l'étude de la pression ou remontée d'eau et proposé de la mettre à l'ordre du jour des prochains congrès de l'Association française des Puisatiers et des Sourciers:

« Cette question est de première importance; il est utile d'estimer la profondeur à laquelle on rencontrera l'eau et la quantité de cette eau qui passe à cette profondeur, mais il est tout aussi important de savoir si on pourra la capter facilement.

Dans certains cas, dans les régions où l'état géologique du sol est bien connu et peu compliqué, comme dans le bassin parisien, on peut faire des estimations d'après les données de la géologie. Dans certains cirques on peut tenir compte de la météorologie et de « l'impluvium », c'est-à-dire de la quantité d'eau tombant dans le système orographique, sans oublier l'évaporation et le ruissellement variables avec la pente et la nature du terrain. Toutefois, il ne faut pas oublier que, dans quelques zones passent



des courants souterrains qui viennent de très loin et sont indépendants du régime pluvial de la région.

Avec le radiocapteur nous avons essayé de faire des visées au dessus de l'horizon, en pays montagneux, pour déterminer l'angle sous lequel la réaction « eau » est obtenue et essayer d'estimer la distance d'où vient l'« influence ». Par une construction ou un calcul trigonométrique on estime alors la pression que pourrait avoir l'eau au point de forage... s'il n'y avait pas les pertes de charge, qui restent une inconnue, parce qu'elles varient avec les résistances rencontrées dans les terrains traversés.

Divers moyens empiriques ont été employés: M. Larvaron a étudié le rapport existant entre la pression ou remontée de l'eau et certaines lignes où on obtient une réaction sur les bords du courant avec le pendule et la baguette.

Un puits artésien ayant un grand débit est avantageux, mais si l'eau ne remonte qu'à quelques mètres du sol, on n'en peut utiliser qu'une faible partie. Si elle reste profonde, il faut des moyens de pompage perfectionnés et onéreux. Enfin, quand il s'agit de puissants courants souterrains, on ne peut les utiliser avec un bon rendement qu'en les prenant par en dessous avec des pompes noyées, qui nécessitent des forages d'au moins 35 centimètres de diamètre et sont très onéreuses.

Il est donc intéressant de mettre à l'étude, pour vos prochains congrès, les procédés permettant d'estimer la pression du courant et la remontée de l'eau ».

Quant aux profondeurs, il serait utile de préciser non seulement la profondeur à laquelle on rencontrera l'eau, laquelle peut varier avec les époques de l'année, mais la profondeur à laquelle on trouvera la couche imperméable sur laquelle repose l'eau, celle-là ne varie pas. La différence des deux indications donne la hauteur de l'eau au moment de l'expérience. »

*Lectures sur plans.* — A la demande de plusieurs sourciers, le Congrès de Brignoles a mis à l'ordre du jour des épreuves de « prospection sur plan », analogues à celles qui ont eu lieu aux Congrès d'Avignon, en 1932, et de Paris, en 1933.

Ceci a valu aux organisateurs des félicitations d'une part et d'amères critiques, d'autre part.

A ses félicitations un correspondant joignait quelques conseils, jugeant que de telles épreuves devaient être faites en famille et ne devaient pas être l'objet de communications publiques, comme cela a été le cas pour les épreuves à résultat peu favorable, tentées en Avignon et à Paris.

Les présidents, le Dr Regnault et M. Armand Viré, ont fait observer qu'on avait donné une très large publicité à la méthode en citant des faits considérés comme probants par les protagonistes de la « prospection à distance »; quand ceux-ci proposent de faire la preuve, ils doivent admettre qu'on publie les résultats, qu'ils leur soient ou non favorables; c'est le seul procédé scientifique.

M. Armand Viré ajoute qu'une nouvelle épreuve sera faite au pro-



chain Congrès de radiesthésie, dans les conditions jugées les plus favorables par les lecteurs sur plan.

A ceux qui désiraient prendre part à une expérience de prospection sur plan le Président du Comité d'organisation du Congrès de Brignoles, M. Perotti a envoyé le plan d'une propriété, dont personne autre que lui ne connaissait l'emplacement.

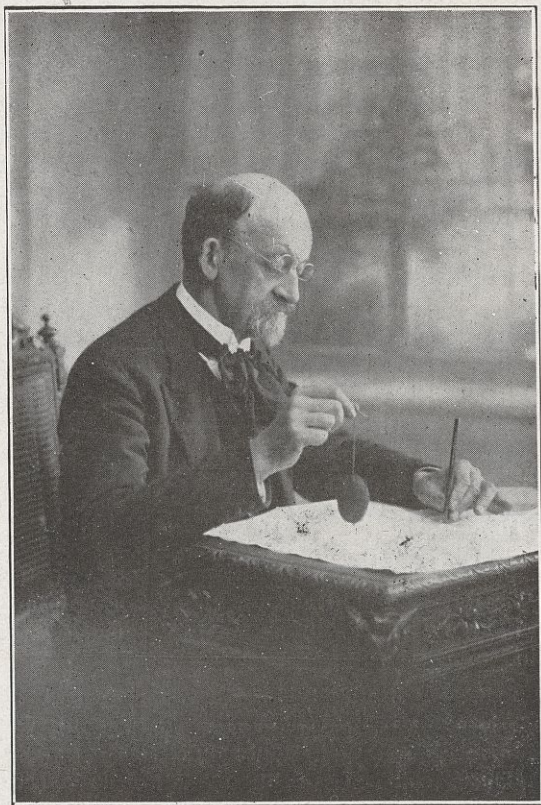
Voici quel était le programme de l'épreuve :

1° Tracer le ou les courants souterrains se trouvant dans les limites de ce plan, indiquer leur profondeur et leur débit.

2° Des lignes électriques traversent certaines parcelles figurant sur ce plan; pouvez-vous en déterminer le tracé?

3° Pouvez-vous indiquer si dans le vallon orienté Nord-Sud coule un ruisseau ou bien si ce ruisseau est à sec?

Quatre congressistes prirent part à l'épreuve et remirent des plans couverts d'indications multiples qui n'étaient pas superposables. Il n'est pas



*Un prospecteur sur plan (M. Maisonneuve)*



possible de publier ici ces grands plans. M. Perotti écrit: « Il y a quelques éléments justes, mais la plupart sont erronés, du moins autant que permettent d'en juger les données connues et celles fournies par une prospection sur le terrain, qui n'est peut-être pas elle-même exempte de critique. En tous cas, les deux puits qui ont été creusés fournissent, eux, des éléments absolument sûrs... ».

Les feuilles remises avaient 32 centimètres sur 44,5. Le plan, à l'échelle de 1/2000, représentait des champs, une route nationale, divers petits chemins, un château et deux fermes.

C'était le plan du domaine des Plantades, situé à Solliès-Pont. La direction Nord-Sud était indiquée par une flèche.

Sur le plan remis au Président étaient portés: 1° l'emplacement de 2 lignes électriques, l'une de 220 et l'autre de 3.500 volts; 2° un courant *Ouest-Est*, sur lequel existent une noria et un puits (courant à 12 m. 50; eau remontant à 7 m. du sol; débit 20 litres minute environ); 3° un courant suivant un vallon et un chemin rural Nord-Sud, avec un puits (eau à 7 mètres remontant à 5 m.); 4° deux courants allant du *N. N. E. vers le Sud-Ouest*, courants repérés par une prospection sur place avec estimation de 10 m. environ comme profondeur et de 4 à 5 litres-minute comme débit.

Voici parmi les renseignements qu'ont fourni les « lecteurs sur plan » ce qui peut être comparé avec les données connues:

N° 1 — Pas d'indication sur les lignes électriques. Trois courants allant du *Sud au Nord*, dont l'un voisin du vallon, à une profondeur de 7 mètres, avec un débit de 18 litres minute. Un courant allant du *Sud-Sud-Est au N. N. O.*, avec profondeur de 7 mètres et débit de 50 à 55 litres, à 2 cent. 6, c'est-à-dire à 52 mètres du courant repéré par prospection sur le terrain. Un courant allant de l'Ouest vers l'Est-Sud-Est.

N° 2. — Une seule ligne électrique presque rectiligne placée *beaucoup* trop au Nord. Deux nappes artésiennes superposées dans tout le plan, sauf à l'angle N. O. Une douzaine de courants de 10 à 20 litres convergeant vers la partie Sud; deux de ces courants coïncident avec les deux qui ont été repérés par prospection sur le terrain.

N° 3. — Deux lignes électriques: celle de haute tension suit une ligne droite (alors qu'en réalité elle forme deux angles), celle de basse tension est représentée comme traversant toute la propriété, en se ramifiant pour le château et pour une ferme éloignée, alors qu'elle va seulement au château. Des courants multiples sont représentés formant des boucles et des tourbillons; aucun ne suit le vallon; l'un d'eux correspondrait au courant sur lequel se trouvent le puits et la noria; un autre à un des courants prospectés sur le terrain.

N° 4. — Deux lignes électriques: Ligne électrique suivant la route nationale, en recoupant toutefois au S. O. l'angle d'un champ; une dérivation existe vers le château. La ligne sur la route nationale est de haute tension (5000?). Le 23 septembre, avant 17 h. il n'y avait pas de courant sur la dérivation du château. La ligne n'entre pas en cuivre nu dans le château, elle s'arrête à 4 m. 50 de sa façade E. Les supports de la ligne suivant la route



Nationale contiennent du fer dans leur construction. Il y en a 12 dans la traversée de la feuille du plan.

Les supports de la dérivation ne sont pas des pylones en fer.

Un courant d'eau correspondant à un de ceux prospectés sur le terrain irait du N. vers le S. S. O. et une dérivation irait vers le château; la profondeur au haut du vallon serait de 6 m. 50; le 21 septembre, soir d'un jour où il a plu, il y a de l'eau dans le Nord du vallon, à part cela il est à sec.

En réalité la ligne allant vers le château ne dérive pas, sur l'étendue du plan, de la ligne de haute tension. Cette dernière suit bien la route nationale sur une étendue de 9 centim. sur le plan, soit de 180 mètres sur le terrain, ensuite elle coupe à peu près par le milieu tout le reste de la propriété et non seulement l'angle d'un champ. Pour vérification des autres précisions données, M. Perotti écrit: « La ligne haute tension comporte dans l'étendue comprise sur le plan 15 poteaux bois *ferrés* à leur base, au moyen de fer en U de 2 m. 75 de longueur. Pour la ligne à basse tension construite de la même façon sur poteaux bois ferrés, le nombre de supports est de 9, dont 8 poteaux ferrés et 1 *potelet fer* scellé sur l'habitation. Il est pour le moins curieux de constater que M. V... a indiqué que la ligne basse tension s'arrête à une certaine distance de la maison *sans y pénétrer*. En réalité cette ligne, au moment où les expériences de lecture ont été faites, se trouvait bien arrêtée sur le potelet et ne *pénétrait pas à l'intérieur* de l'habitation, puisque ce n'est que dans le courant du mois de Décembre dernier que le branchement de l'installation intérieure a été exécuté. Toutefois l'indication donnée par M. V... peut laisser supposer que la distance à laquelle il fait allusion doit être comprise dans le sens horizontal, tandis qu'en fait cette distance est située dans un plan vertical (il y a environ 2 m. 50 entre l'extrémité du potelet où était ancrée la ligne basse tension et le faite de la toiture de la maison). Mais il y a néanmoins incontestablement dans son affirmation un point de vérité qu'il est intéressant de retenir.

A noter que les concurrents ignoraient la situation de la propriété. »

Quelques-uns des congressistes qui étaient allés sur la propriété de M. Roman, à Brignoles, pour les épreuves sur le terrain, ont accompagné leurs données de renseignements complémentaires par lecture sur plan, mais comme ils étaient allés sur le terrain, il n'y a pas lieu de faire figurer ces notes dans des épreuves de lecture sur plan à distance.

*Le puits creusé.* — (Lettre envoyée aux membres du Congrès).

*Brignoles, le 15 Décembre 1933.*

Monsieur et cher Collègue,

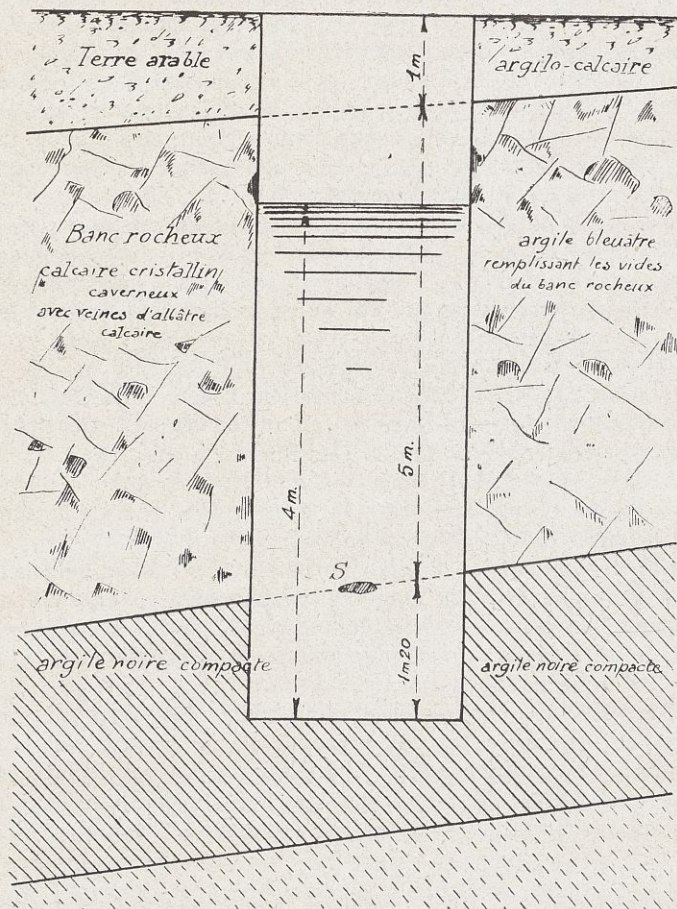
J'ai le plaisir de vous communiquer, ci-après, les résultats qu'a donnés le puits creusé dans la propriété de M. Roman, à Brignoles, à la suite des diverses expériences faites sur place, lors de notre Congrès du 24 Septembre dernier.

Ce puits a été creusé à proximité du poteau de la ligne électrique, au



point où presque tous les prospecteurs s'étaient trouvés d'accord pour situer le courant souterrain.

Après avoir traversé la couche de terre arable argilo-calcaire, d'environ un mètre d'épaisseur, le fonçage a rencontré une masse de calcaire cristallin caverneux présentant de petites veines d'albatre calcaire et des cavités remplies d'argile bleuâtre.



La présence de l'eau s'est révélée à 3 m. 20, profondeur à laquelle on a constaté une venue d'eau par le fond de la fouille (15 Novembre).

Cette venue d'eau s'est maintenue jusqu'à la profondeur de six mètres dans le banc rocheux.

A cette profondeur, le puisatier a trouvé une couche d'argile noire compacte, et l'eau a cessé d'arriver par le fond et a jailli du côté Nord de la paroi du puits.



Le fonçage a été encore poursuivi sur 1 m. 20, dans la couche d'argile; mais, comme il fallait s'y attendre, aucune autre venue d'eau n'a été rencontrée.

Le puits a donc une profondeur totale de 7 m. 20 c.

La source qui l'alimente est située à une profondeur de *six mètres*.

La direction de celle-ci est Nord-Sud, son sens d'écoulement, de Nord à Sud.

Son débit *actuel*, qui est certainement beaucoup plus fort qu'au moment où les expériences ont été faites, en raison des pluies abondantes de ces derniers temps, est de 2.850 litres à l'heure, soit 47,5 litres-minute.

Le niveau d'équilibre de l'eau dans le puits est à environ 3 mètres de la surface du sol.

Ces résultats, que j'ai rigoureusement contrôlés, vous permettront de faire une intéressante et suggestive comparaison avec ceux découlant de vos données. Il ne sera pas, non plus, sans intérêt pour ceux de nos collègues qui n'ont pas pris part aux recherches, comme pour toutes les personnes qui s'intéressent à la question du Sourcier, de constater que la plupart des prospecteurs ont serré de très près la réalité et qu'une éclatante démonstration s'inscrit ainsi à l'actif de la Radiesthésie.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'expression de mon bon souvenir et de mes meilleurs sentiments.

*Le Président du Comité d'organisation: PEROTTI.*

\*\*\*

Toulon, le 27 Octobre 1933.

Monsieur le Docteur Regnault,

Je viens vous signaler le fait suivant pour que vous ayez l'obligeance de le mentionner dans *La Côte d'Azur Médicale*, afin d'en faire part à tous nos collègues chercheurs en les priant de vérifier.

M'étant penché vers le sol, en faisant une prospection, j'ai vu ma baguette lever, mais m'étant relevé je ne trouvais plus cette radiation. M'étant baissé de nouveau, j'ai reconnu qu'il s'agissait d'une eau gisant à plus de 100 mètres.

Ce fait m'ayant intrigué, j'ai cherché à le renouveler plus commodément.

J'y suis parvenu avec du fil de courant lumière en hélice dont chacune des extrémités est tenue en même temps que la baguette par les doigts de chaque main; pour le pendule un bout dans les doigts d'une main, l'autre dans les doigts qui tiennent le pendule.



Le résultat, pour moi du moins, est intéressant en ce qu'il me permet de déceler des quantités de courants à des endroits où je n'en trouvais que quelques-uns.

L'interprétation des reflexes, concernant la profondeur et le débit, ne change pas.

Avec mes remerciements, veuillez agréer mes sentiments dévoués.

Léon LAURET,  
*Secrétaire général de l'Association Française  
des Puisatiers et Sourciers,*  
28, Avenue Ernest-Reyer, Toulon.





## Autour du Congrès de Brignoles

---

De nombreux journaux, en particulier ceux du Sud-Est, avaient annoncé le Congrès et envoyé des reporters qui ont donné d'intéressants comptes-rendus, quelquefois agrémentés de la petite pointe d'humour, s'adaptant si bien aux recherches nouvelles. Citons: *Le Progrès Républicain*, *L'Eclaireur de Nice*, *Marseille-Matin*, *Le Petit Provençal*, *Le Petit Marseillais*, *Le Petit Var*. Un compte rendu détaillé et technique a paru dans *La Côte d'Azur Médicale*.



Dr Braun-Fernwald

D'autre part, le Congrès et ses travaux ont été mentionnés dans la plupart des revues traitant de l'Art du sourcier (1).

Le Dr Braun-Fernwald, de Vienne (Autriche), a souligné les avantages de recherches faites simultanément par plusieurs sourciers et contrôlées par des travaux de puisatiers ou de foreurs.

---

(1) Ces revues sont: 1° pour l'étranger, *The Journal of the british society of Dowsers*, Backwood, Linfield, Sussex, Grande-Bretagne; *Rassegna di Scienze geophysiche e raddiche*, Roma, Italie; *Zeitschrift für Wünschelrutenforschung*, Berlin; 2° pour la France: *Bulletin de l'Association des Amis de la Radiesthésie*, Paris; *Les Capteurs d'ondes*, Narbonne; *La Chronique des Sourciers*, Château d'Arry, par Regnière-Ecluse (Somme); *Le Petite Sourcier*, La Seyne-sur-mer; *La Prospection à distance*, Lecelle, par St-Amand (Nord); *Rhodanienne de radiesthésie*, Lyon.



## Après le Congrès

---

*Renouvellement du Bureau:* Le nouveau Bureau élu à l'unanimité le 24 Juin, par l'Assemblée générale de l'Association française des Puitsiers et Sourciers est ainsi constitué:

*Président:* M. Lucien Marcel, ancien Professeur de Géologie à l'Ecole Rouvière;

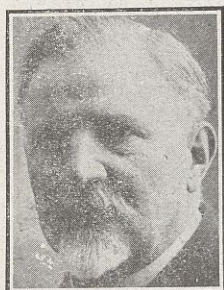
*Vice-Présidents:* M. Baptistin Nicolas, Maire du Val, Conseiller d'Arrondissement; M. Portepan, Directeur d'Assurances;

*Secrétaire général:* M. Lauret, industriel;

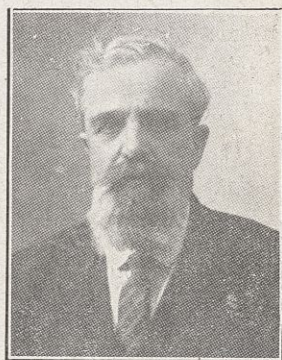
*Trésorier:* M. Laugier, industriel.



M. Nicolas



M. Marcel



M. Portepan

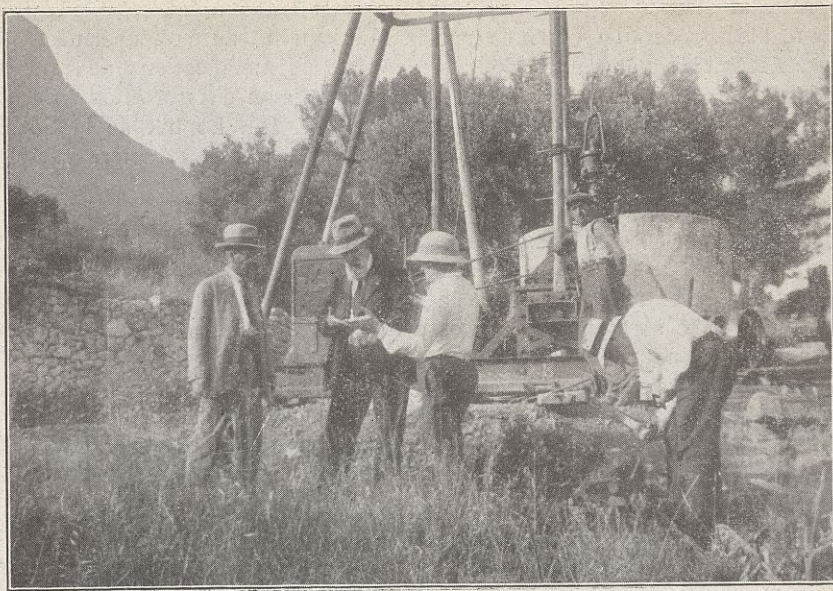


M. Lauret



M. Laugier





*Quatre des membres du Bureau en prospection sur un chantier de M. Langier*



*Assemblée générale. — Excursion à Brignoles et au Val. —* Le 22 juillet 1934, les membres étaient convoqués en assemblée générale au Val.

Le compte rendu de cette journée se résume ainsi: rassemblement à 9 heures sur la Place Caramy, à Brignoles; Réception par M. le Procureur Roman, des sourciers qui ont fait des prospections dans sa propriété lors du congrès de Brignoles. Visite du puits creusé; vérification des données fournies par les congressistes; expériences diverses, en particulier détermination de la profondeur du puits et de la hauteur de l'eau d'après examen de l'image projetée à l'ouest du puits. Départ pour le Val; arrêt, en route, pour examen d'un puits qu'on creuse et qui a présenté des anomalies. Alors que le puits est couvert, recherche du courant, estimation de sa profondeur; Unanimité sur l'emplacement du courant; estimations de la profondeur. huit mètres pour la plupart, 9 pour d'autres. L'eau a bien été trouvée à 8 m., puis a disparu. On a prolongé l'approfondissement jusqu'à 13 m.; il y a eu 2 mètres d'eau, puis cette eau a disparu. M. Marcel, rappelant quelques notions d'hydrologie qu'il avait exposées dans son rapport au 1er Congrès international de Radiotelluristes et de Sourciers tenu en Avignon, montre comment certains terrains se comportent comme des éponges et insiste



sur la nécessité d'atteindre la couche réellement imperméable pour avoir un résultat stable.

A 11 h. réception officielle par la Municipalité du Val, apéritif d'honneur. Assemblée générale: adoption de diverses modifications aux statuts; *Modification du titre de la Société*, qui prend le nom d'*Association française des Radiotelluristes, Sourciers, Puisatiers (R. S. P.)*. Le but de la Société est de faire des recherches scientifiques, elle n'a aucun caractère commercial, industriel ou syndical.

*Banquet de 36 couverts.* — A la fin du repas il y eut dix-huit petits discours: les uns furent consacrés à souhaiter la bienvenue aux membres de l'Association, d'autres à remercier la Municipalité du Val de son chaleureux accueil, d'autres à remercier la Presse de son concours, à féliciter ceux qui ont patroné la nouvelle société et ont favorisé son développement, enfin tout particulièrement à remercier M. l'ingénieur Perotti, qui organisa le Congrès de Brignoles. Mais la plupart des allocutions eurent un but plus général: M. Fret, de Montfort, félicite l'Association de procéder, d'une façon scientifique, en étudiant méthodiquement les conditions des expériences et les causes d'erreur possibles: « Ce ne sont pas les succès, ce sont les épreuves qui forment les hommes ». Un des membres rappelle ce qu'a écrit le Dr Regnault, Président d'honneur de l'Association: « Un échec, dont on étudie et trouve les causes, est plus utile pour les progrès de la science que vingt succès ».

M. le Procureur Roman encourage les membres de l'Association à poursuivre leurs recherches, il suffit de trouver et de faire couler de l'eau pour rendre fertile une terre désertique ou repeupler une région que sa population abandonne parce qu'elle la croit privée d'eau. Avec de l'eau on donne la prospérité à un pays et on assure le retour à la terre.

MM. Julien et Mathis, conseillers municipaux de Toulon, apportent leurs encouragements. Le Dr Mathis, adjoint au Maire, laisse espérer que la Ville de Toulon pourra bientôt offrir un local à l'Association et invite celle-ci à tenir un de ses prochains Congrès à Toulon. Le Président remercie M. l'adjoint et accepte son invitation pour un des prochains congrès; il y a déjà des projets pour de prochaines réunions à Nice et à Aix-en-Provence ou aux environs de Marseille, mais avant deux ans un Congrès pourra être tenu à Toulon.

Le Dr Jules Regnault remercie M. l'adjoint Mathis de sa promesse d'un local, qui est indispensable pour la réalisation d'un projet de première importance au point de vue scientifique: « Nous devons profiter de ce que vous avez comme président un géologue, M. Marcel. Le Vicomte Henry de France m'a écrit pour nous féliciter de ce choix et nous encourager à poursuivre des études en prenant comme base la Géologie. J'ai proposé la création d'un musée de Géologie et d'Hydrologie: avec le concours de nos membres, sourciers, foreurs et puisatiers, nous pourrions constituer ce musée, en conservant des échantillons de roches et de minerais, au point de vue de l'instruction générale, et en recueillant des documents sur la nature des



roches successivement rencontrées à telle ou telle profondeur au cours des travaux exécutés en tel ou tel point.

« Ceci serait de la plus grande importance pour nous permettre d'établir des relations plus étroites entre la nature du sol et les influences radiotelluriques repérées soit par l'art des sourciers, soit avec des appareils de précision comme l'électromètre du Chevalier Alberto de Vita.

« Notre travail serait utile pour les progrès de la Géologie, à laquelle il fournirait des indications précieuses. On est trop souvent obligé de se contenter des notions recueillies en surface ou au cours de travaux effectués pour la création de routes et de voies ferrées. On fait ainsi de la Géologie de surface. Avec les renseignements fournis par les forages et reportés sur des cartes, on pourrait mieux faire de la Géologie de profondeur, mieux déterminer les pendages des couches et les ramifications des failles. Je compte d'ailleurs signaler la valeur possible de vos études au Congrès d'Hygiène qui se tiendra à Paris en Octobre prochain: les deux questions portées à l'ordre du jour sont: la question de l'eau au point de vue géologique; les influences telluriques au point de vue de la santé publique. Je suis inscrit pour une communication sur chacune de ces questions ».

M. Lucien Marcel, Président de l'Association française des Radiotelluristes, Sourciers, Puisatiers, reprend, en quelques mots la thèse, qu'il a développée au 1er Congrès international de Radiotelluristes et Sourciers, en 1932: « La Radiotellurie et la Géologie ne peuvent se séparer ».

M. Gueit, de Rocquebaron, insiste sur l'importance des travaux des Radiotelluristes et Sourciers: « Le dépeuplement des campagnes est souvent dû au manque d'eau ».

Des représentants de municipalités et, en particulier M. Emery, Maire de Néoules, promettent spontanément de faire voter des subventions à l'Association pour lui permettre de multiplier ses recherches scientifiques.

M. Portepan, remerciant la population du Val, fait l'éloge mérité du vin mousseux de la Coopérative du Val et propose de... le baptiser... non avec de l'eau, mais en lui donnant un nom moins modeste. « C'est le vin des rois et le roi des vins, appelez-le *Val d'Or* ».

Après le banquet les membres de l'Association se sont rendus aux « Treize Rais » pour faire des études et des expériences sur les abondantes sources du Val.





## TABLE DES MATIERES

---

Présidents d'honneur et Comité de patronage, 3 — Présidents effectifs. Comité d'organisation, 4-5 — Liste des membres, 6-7 — Compte rendu général, 8 — Présentation d'appareils, 15 — Les applications de la Géologie et de la Radiesthésie à l'Art du Puisatier et du Foreur (Con-

férence de M. Armand Viré), 22 — Divers problèmes, 27 — Le puits creusé (contrôle des prospections), 51 — Autour du Congrès, 55 — Après le Congrès. Association française des Radiotelluristes, Sourciers, Puisatiers, 53 — Excursion à Brignoles et au Val, 57.



## TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES

---

Aplomb, 28-30 — Argile, 42.  
Baguettes colorées, 11 — Baguettes à manchons avec syntonisateur et compensateur, 13-18.  
Cavernes, 25 — Contrôle des prospections du Congrès, 51-57 — Courants souterrains, 28-52-57.  
Débit (son estimation): Méthodes Darder-Pélicas, 43; Larvaron-Regnault, 43; Perotti, 44; Diverses, 46 — Détecteur Probst-Viré, 21.  
Eaux souterraines, 23 — Emetteur d'ondes Larvaron, 15.  
Forages, 27.  
Géologie, 12, 22, 57, 58.  
Images, 28 — Inducteur Regnault, 33 — Influences de voisinage (gisements miniers, etc.), 30.  
Métaux et minerais, 25-30.  
Nappes, 28 — Neutralisation des images et des influences, 28 — Neutraliseur, 30.

Ondes hertziennes, 17.  
Pendule Larvaron, 14, Pendule à mercure, 19 — Procédé Lauret, 51 — Profondeurs: Procédé des 45°; Appareils Coste, 37; Larvaron, 34; Laugier, 35-36; de Marsay, 34; Perotti, 28; Regnault, 32; divers, 40 — Prospection sur plan, 41-48. — Prospection sur le terrain, 41, 46, 57 — Puits aérien Knapen, 10. — Puits de M. Roman à Brignoles, 52.  
Radiocampimètre Larvaron, 15 — Radiocapteur Regnault, 19, 33 — Radiogonométrie, 20, 33 — « Remontée de l'eau » ou pression, 27.  
Sens du courant, 47.  
Trésors, 26.  
Visées dans un plan horizontal, 19 — Visées dans un plan vertical, 32, 33.

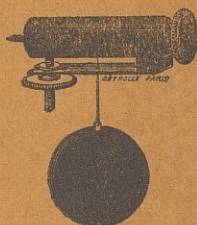




**LES FILS D'ÉMILE DEYROLLE**  
**Constructeurs d'Appareils de Radiotellurie et Radiesthésie**  
**PARIS, 46, rue du Bac, PARIS**

---

|                                                                                                                                                                                                                                                   |       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Pendule à mercure du Dr Regnault, monté sur baleine naturelle. Frs.                                                                                                                                                                               | 17    |
| Pendule à boule noire de H. de France, monté sur bâtonnet.....                                                                                                                                                                                    | 13    |
| Pendule universel noir avec système électro-magnétique de M. Larvaron, monté sur baleine.....                                                                                                                                                     | 20    |
| Pendule noir de précision millimétrique avec treuil d'enroulement et vis micrométrique (fig. 1) de C. Voillaume, Ingénieur E. P.....                                                                                                              | 44    |
| Baguette plate à 2 brins de 0,32 c/m, en baleine naturelle, type H. de France avec ligature ..                                                                                                                                                    | 15    |
| Baguettes rondes à manchons du Dr Regnault, en baleine naturelle « Radies » noire avec ligature blanche, contenant un syntonisateur et un compensateur.....                                                                                       | 75    |
| Aimant droit de 10 c/m $\times$ 4 m/m, avec support et étui.....                                                                                                                                                                                  | 18    |
| Inducteur du Dr Regnault, pour l'étude des radiations et des producteurs et notice.....                                                                                                                                                           | 40    |
| Neutraliseur de M. Larvaron, pour neutraliser les influences..                                                                                                                                                                                    | 175   |
| Radiocampimètre de M. Larvaron, pour donner les longueurs d'ondes des corps et notice .....                                                                                                                                                       | 225   |
| Appareil de profondeurs de M. Larvaron.....                                                                                                                                                                                                       | 150   |
| Pochette de sourcier, d'après le Dr Regnault, comprenant: pendule à mercure, monté sur baleine et cinq tubes à syntonisateur; en écrin.....                                                                                                       | 38,50 |
| Trousse de prospection du Dr Regnault, contenant: baguettes à manchons avec six syntonisateurs, pendule à mercure et inducteur du Dr Regnault avec échelle de profondeur, fil de dérivation, ainsi que dix échantillons de minerais ou métaux.... | 210   |
| Electro-auramètre Terestchenko pour déterminer les radiations vitales du corps humain, et mode d'emploi .....                                                                                                                                     | 655   |
| Méthode pour radiesthésier le corps humain d'après Terestchenko...                                                                                                                                                                                | 10    |



◀ Catalogue franco sur demande ▶





TOULON  
Imprimerie F. CABASSON  
2, rue de l'Ordonnance

1934

